1 – Du témoignage de la fin

« La colère de l'Éternel ne sera point détournée qu'il n'ait exécuté et mis en effet les pensées de son cœur. Vous aurez une claire intelligence de ceci sur la fin des jours. »[1]

Introduction

But et plan de cet écrit

Le but de cet Essai est de soumettre aux saints frères, participants de l'appel céleste, le résultat de mes recherches sur l'*évangile du Règne,* sur *le Témoignage de la fin,* et sur *l'évangile éternel*, considérés au point de vue de leur succession historique et de l'influence pratique que la connaissance des voies de Dieu doit avoir sur notre vie et sur nos affections ici-bas.

J'espère que cette communication aura pour effet, d'un côté d'engager les frères qui ont reçu sur ces sujets plus de lumières que moi à en faire part aux enfants de Dieu, et, de l'autre côté, de fournir quelque facilité à ceux qui désirent étudier cette partie de la sainte Prophétie.

La marche que je suivrai, avec l'aide du Seigneur, consistera à mettre en évidence la succession des faits qui se rapportent à la prédication de l'évangile du Règne, et à concentrer sur chaque point le plus de lumière possible, en réunissant les passages de la Parole qui s'y rapportent.

Cette marche offre, je le sais, peu d'attrait aux lecteurs qui n'apprécient qu'une nourriture commode, mais exempte de recherches et de travail de leur part ; elle m'est néanmoins imposée par la nécessité d'être bref, et surtout par le manque des dons nécessaires pour satisfaire les besoins de la classe de lecteurs dont je viens de parler.

Je commence donc cet Essai par l'esquisse d'une histoire biblique de la prédication de l'évangile du Règne, qui, toute sèche qu'elle puisse paraître, me servira d'introduction au sujet, que je compte développer ensuite dans un but d'édification.

La Parole se sert quelquefois indifféremment de l'expression Règne[2] des cieux et Règne de Dieu[3]. Il commencera par l'établissement de l'autorité de Dieu et de son Christ sur les Royaumes du monde, ce qui était une notion scripturaire reçue et bien connue des Juifs au temps du Seigneur[4].

L'Église a part au Règne des cieux, comme cohéritière du Fils, comme son Épouse, parce qu'elle est composée des frères de Jésus, membres de son corps et de la famille de Dieu. Dans ce sens, l'attente de ce Règne est pour nous une espérance céleste[5]. Les héritiers terrestres du Règne seront les débonnaires qui persisteront jusqu'à la fin. Ce petit résidu héritera de la terre milléniale[6]. Ceci ne peut s'appliquer à l'Église qu'au moyen d'une interprétation spiritualisante.

Les Psaumes 97 et 99 sont des cantiques prophétiques, dont l'accomplissement aura lieu seulement après que le ciel et la terre d'à présent auront été encore une fois ébranlés, suivant la promesse[7]. Dans l'époque actuelle, jusqu'à ce que le salut soit révélé par le retour du Fils de l'homme, le sujet des cantiques célestes est un mystère pour le monde rebelle[8]. « L'Éternel règne » est une prophétie dans la bouche des saints et des puissances célestes. Il est facile de s'en convaincre par une lecture attentive de ces Psaumes.

Ces quatre choses, le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ, existent, il est vrai, dans le conseil de Dieu ; elles sont des réalités pour ceux qui croient, mais elles demeurent néanmoins un mystère pour le monde, qui ne peut croire que ce qui est du domaine des sens. La puissance de l'Esprit de la vie *qui est* dans le Christ Jésus, agit dans les fidèles pour y produire les fruits de l'Esprit qui sont des fruits du Royaume. « Car le Règne de Dieu n'est ni aliment, ni breuvage, mais justice et paix et joie en Esprit saint[9]. »

---

[1] Jér. 23:20.

[2] *Βασιλεία* signifie à la fois Royaume et Règne, mais le plus souvent il vaudrait mieux, pour le sens, dire Règne.

[3] Matt. 5:3 ; Luc 6:20 ; Matt. 18:3 ; Marc 10:15 ; Matt. 19:14 :23, 24.

[4] Dan. 2:44 ; 7:13-14 ; Apoc. 12:10 ; 11:15 :17 ; Luc 23:42 ; Marc 11:10 ; 1 Cor. 15:24-29.

[5] 1 Cor. 15:50 ; Éph. 5:5 ; Col. 1:12-14 ; 1 Thess. 2:12 ; 2 Thess. 1:5 ; 2 Tim. 4:18 ; Héb. 12:28 ; Jacq. 2:5 ; 2 Pierre 1:11 ; Apoc. 1:9.

[6] Ps. 37 ; Matt. 5:3 :5, 10:19, 20 ; 8:11 ; 25:34 ; Luc 12:27-32.

[7] comp. Héb. 12:26-27 ; Psaumes 98:2 :9 ; 99:1.

[8] Apoc. 12:10.

[9] Rom. 14:17.

Chez les prédicateurs de l'évangile, cette même puissance est nécessaire pour amener les âmes à la connaissance de ces choses qui sont des mystères pour le monde. Telle est la valeur des passages semblables à 2 Thess. 1:5 : « Parce que notre évangile n'a pas été auprès de vous *en parole seulement,* mais aussi *en puissance*, et en Esprit saint. » Pour que le ministère de l'évangélisation soit réellement efficace, il faut qu'il soit fondé sur la puissance de la vie et soutenu par les dons de l'Esprit de Christ ressuscité. Je parle de la puissance de l'Esprit saint donné à la Pentecôte, aux apôtres *premièrement,* puis à *nous tous* jusqu'à la fin de l'économie actuelle[10] « Car le Règne de Dieu *n'est* pas en parole mais en puissance »[11]. Il ne suffit pas de parler des choses de Dieu pour édifier, mais il faut le faire par la puissance de Christ monté en[12] haut. Et cette même puissance agit dans les héritiers pour les sanctifier, pour les éclairer et pour les soutenir, de même qu'elle agira pour les ressusciter ou les transmuer à la ressemblance parfaite du second Adam, afin qu'ils puissent être manifestés avec lui en gloire.

Alors seulement seront révélés au monde le salut, la puissance, et le règne de Dieu, et l'autorité de son Christ, car c'est lui, Christ encore caché dans le trône, qui est la puissance et la sagesse de Dieu[13].

Témoignage à l'évangile du Règne

Le temps fixé dans le conseil de Dieu[14] pour l'accomplissement des promesses faites par Lui et par les Prophètes à Abraham et à ses successeurs étant accompli, Jean-Baptiste vint dans le chemin de la justice, en appelant toute la nation à la conversion et à la repentance. C'était la fin de l'économie de la Loi et des Prophètes. Le Règne s'était approché sans éclat dans la personne du Fils de l'homme. « Convertissez-vous, car le Règne des cieux s'est approché ; CAR c'est de celui-ci qu'a parlé Ésaïe le prophète, disant : Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers »[15]. Le témoignage du Précurseur ne fut point en puissance, car il n'a point fait de miracles[16]. Il était cet Élie qui devait venir, mais les Juifs ne l'ont pas reconnu et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu[17].

Élie fut l'anti-type de Jean-Baptiste sous plusieurs rapports, mais surtout en tant que réformateur d'Israël *par la justice.* Élie, malgré toute sa foi, marcha suivant son propre cœur dans un moment critique de son ministère. Les doutes de Jean-Baptiste dans l'épreuve lui attirèrent un reproche sévère quoique indirect dans la réponse que le Seigneur fait à ses propres envoyés : « Et bienheureux est celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute »[18].

Élie perdant un moment courage ne pouvait comprendre que la Parole de Dieu, confirmée par les actes de puissance qu'il opérait, restât sans effet pour convertir Achab, Jésabel et Israël. Jean-Baptiste n'était pas préparé à l'interruption du Règne par le rejet de l'Oint de Dieu. La foi de ces deux saints fut ébranlée par la vue des souffrances et des dangers auxquels les exposaient un ministère aussi glorieux que le leur.

Sous tous les rapports, et en contraste avec tous les Prophètes de toutes les économies, Jésus est le seul Témoin fidèle ; tandis que l'homme qui n'est que « né de femme » a toujours succombé sous la responsabilité de chaque ministère qui lui a été confié pour le service de Dieu. C'est à ce point de vue que le Seigneur compare ce qu'était *sur la terre* un des plus grands d'entre les Prophètes nés de femme, avec ce *que sera dans le Royaume des cieux* le plus petit des saints ressuscités[19].

Jésus, le vrai Roi Prophète, étant manifesté, il fallait, suivant le conseil de Dieu, que Jean-Baptiste diminuât et que le Fils de l'homme venu du ciel augmentât. C'est Lui qui, jusqu'à son départ de ce monde rebelle, a soutenu

---

[10] Actes 1:8 ; Éph. 3:20 ; 4:11, et sqq..

[11] 1 Cor. 4:20.

[12] Il y aurait ici une question très intéressante à examiner relativement aux dons des miracles ou de l'exercice « des puissances du siècle à venir. » Je me borne à éveiller l'attention des frères par les questions suivantes : Ces dons n'ont-ils pas cessé avec la pure prédication du Règne ? Voyez 1 Cor. 4:20 ; Marc 5:30 ; 6:2 :5 ; Luc 19:37 ; Act. 1:8 ; 1 Cor. 2:4 :5 ; 2 Cor. 12:12 ; Héb. 6:5. Car ce pouvoir appartient à la vie de résurrection ou du siècle à venir. Voyez Matt. 14:1 :2 ; Marc 6:2 :5, 14:16 ; Luc 9:7 :9 ; Héb. 7:16.

La prophétie ne nous enseigne-t-elle pas que ces dons recommenceront lorsque cette prédication sera reprise ; leur nature et leurs effets physiques étant en rapport avec les bénédictions terrestres annoncées comme caractérisant le Règne ? Matt. 24:24 ; Luc 21:11 :25 ; Act. 2:19 ; Apoc. 11.

Dans tous les cas le don des miracles, des signes et des puissances du siècle à venir fut donné aux douze d'abord, puis à plusieurs de ceux qui crurent, afin d'amener les nations à l'obéissance de la foi, et pendant l'époque des semailles en vue du Royaume. Marc 16:17 :18, 20 ; Luc 9:1 ; 11:19 ; Act. 2:43 ; 4:30 ; 5:12 ; 6:8 ; 14:3 ; 15:12 ; Rom. 15:19 ; Héb. 6:5. Comp. 2:4.

[13] 1 Cor. 1:24.

[14] Marc 1:15 ; Gal. 4:4.

[15] Matt. 3:2-3 ; 11:10 ; Luc 1:76-77.

[16] Matt. 14:2 ; Marc 6:14 ; Jean 10:41.

[17] Matt. 11:14 ; 17:12-13 ; 21:32 ; Marc 9:13.

[18] 1 Rois 19:3 :9 ; Matt. 11:4-6 ; Luc 7:19-23.

[19] Matt. 11:11.

toute la vérité et la gloire de Dieu intactes, au-dessus des malices de Satan et malgré les contradictions des pécheurs[20].

Les premières prédications du Seigneur sont identiquement les mêmes que celles de son précurseur ; c'est l'évangile pur et simple du règne de Dieu[21]. Jean-Baptiste étant rejeté, l'entrée restait ouverte par le chemin de la justice et du renoncement aux choses présentes. La grâce, qui n'impute point le péché, est encore voilée jusqu'à ce que l'effusion du sang ait eu lieu[22]. Les ennemis ne sont pas tous invisibles, il faut combattre des obstacles extérieurs et visibles[23].

Il faut des efforts et de la violence pour entrer dans le Royaume depuis le temps de Jean *jusqu'à ce moment-ci*. La pure grâce qui donne à celui qui ne travaille pas mais qui croit seulement, n'est pas encore ouvertement manifestée[24].

Jusqu'ici le Seigneur avait apporté *sans éclat* le Règne de Dieu *parmi les siens*[25], prêchant la conversion et la repentance. Il joignit ensuite la puissance à la parole pour annoncer l'évangile du Règne[26], et c'est là ce qui a rendu la nation inexcusable[27]. Peu à peu l'interruption du Règne par la mort du Roi devient évidente, car Israël s'endurcit contre la manifestation *des puissances du siècle à venir,* confiée aux ouvriers que le Seigneur envoie en *témoignage* contre les Juifs et qu'il forme ainsi pour l'œuvre qu'il doivent continuer (Matt. 10:8 ; 12:25-28 ; Marc 3:29-30 ; Luc 10:9 ; 11:17-21). Israël est menacé d'être exclu comme héritier, et les disciples et les Gentils recevront l'administration du Royaume et l'accès au Règne (Matt. 21:42-43 ; Luc 22:29).

Jésus annonce qu'il va remonter pour revenir en puissance faire périr ses ennemis (Matt. 13:41-44 ; Luc 19:11-27), et pour apporter la récompense aux siens (Matt. 18:23, sqq. ; 19:28 ; 26:29 ; Luc 13:29-30).

Pendant l'interrègne qui s'approche, il devient nécessaire de semer la parole du Règne pour qu'il y ait des fils du Royaume, car l'héritier n'avait rien trouvé dans la vigne du Père (Matt. 13:19 :24, 38 ; 21:33-45 ; 22:2-14).

Le Royaume, ainsi usurpé par l'ennemi, abritera les nations rebelles ; ce sera le temps du support de Dieu envers le monde (Matt. 13:31-34 ; comp. Dan. 4:12, et Éz. 17:23-24 ; 31).

Le temps des intelligents commence, il faut une nouvelle naissance, et loin que ce soit dès maintenant les violents qui entrent par force, on les *contraint* d'entrer par grâce (Marc 10:14-15 ; Luc 14:15-25 ; Jean 3:3-5). Car pendant l'Interrègne on ne va là où est le Roi que par pure grâce, non plus par la justice, quoiqu'il y ait des tribulations à endurer (Matt. 11:18-19 ; 21:31-32 ; Act. 14:22). C'est-à-dire que l'ère nouvelle de la violence qui avait commencé avec Jean-Baptiste est interrompue depuis l'époque indiquée par le mot « *jusqu'à maintenant* » (Matt. 11:17) ; désormais ce sont ceux qui croient et qui sont nés de nouveau qui entrent gratuitement, par pure grâce.

Les disciples de Jésus, résidu fidèle du Règne interrompu, devant être ses témoins, reçoivent le dépôt de la Parole du Règne, et Pierre reçoit l'administration du Royaume. Cela reste un mystère caché à la foule et aux puissants (Matt. 13:10-19:34-36 ; Marc 4:11-12:24, 26:33, 34 ; Luc 8:10 :18 ; Matt. 14:19).

Tout est prêt maintenant pour que le témoignage du Règne soit perpétué sur la terre. La mort de l'héritier, le rejet d'Israël, l'indignation de Dieu sur son peuple sont des faits constants. L'iniquité multipliée amènera le Jugement (Matt. 13:47-50 ; 24:11-13 ; Luc 13:25-31 ; 19:11-27). Le Règne avait été annoncé en témoignage aux Juifs, et cela continua encore quelque temps après la mort du Seigneur, à cause de son intercession en leur faveur sur la croix. Puis ce témoignage s'étendit à toutes les nations et à tous les hommes (Matt. 8:4 ; 10:18 sqq. ; Marc 1:44 ; Luc 24:48 ; Act. 1:8 ; Marc 13:9-10 ; Luc 21:13 ; Jean 15:27 ; Actes 19:8 ; 20:24-26 ; 22:15 ; 23:11 ; 26:15-19 ; 28:23 :30).

Jésus, près de quitter ses disciples ainsi préparés, les remet à la garde du Père (Jean 17:11-12). Puis il rend un dernier et éclatant témoignage à la vérité[28] de son Règne qui n'est ni de ce *monde-ci*, ni de *ce siècle-ci*, mais du monde et du siècle à venir (Jean 18:36-38 ; Act. 1:3 :6). « Je suis Roi, je suis né pour cela, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité… Mon règne n'est pas de ce *monde-ci…* MAIS MAINTENANT mon règne n'est point d'ici. »

La glorieuse prédication du résidu juif laissé en témoignage par le Seigneur (Act. 1:8 :22 ; 3:15), annonçait l'accomplissement des Écritures en Jésus, le Christ rejeté, crucifié, ressuscité et glorifié, et surtout ses droits permanents au règne et au jugement, ainsi que son retour en gloire pour occuper le trône de David son père[29]. Nous

[20] Luc 22:70 ; Jean 1:9 ; 10:25 ; 18:37 ; Apoc. 1:5 ; 3:14.

[21] Matt. 4:17 :25 ; Luc 4:45.

[22] Héb. 9:6-13.

[23] Matt. 6:33 ; 7:13 :14, 21 ; Marc 9:47 ; 10:23-25 ; Luc 18:24-31.

[24] Matt. 11:12. Luc 16:16.

[25] Luc 17:20-21 ; Jean 1:11.

[26] Matt. 9:35 ; Luc 9:11.

[27] Marc 8:12-13 ; Luc 11:29-33 ; Jean 15:32-26.

[28] *ὅν μὴν.*

[29] Actes 2:30 :32 ; 4:33 ; 5:31 ; 10:36-42 ; 13:26-41 ; 17:30-31.

voyons la lumière de la grâce qui forme l'Église, augmenter dans la prédication de ces témoins, à mesure que les choses du règne de Dieu sont plus repoussées par les Juifs. Après la dispersion « Philippe annonçait l'évangile des choses qui regardent le Règne de Dieu, et le nom de Jésus Christ. » (Act. 8:4 :12.) Peu à peu les Juifs convertis furent forcés d'abandonner la synagogue. Puis, la séparation des disciples ayant eu lieu et le Règne de Christ étant finalement rejeté par les Juifs, c'est-à-dire par les héritiers, les jugements commencèrent à fondre sur la nation, et tous « les Chrétiens » reçurent, par le ministère de Paul, la pleine révélation de la gloire de l'Épouse. Il s'opéra une fusion insensible entre le résidu du Royaume interrompu et l'Église corps de Christ ; ou plutôt ce résidu passa de la première condition à la seconde, d'une manière presque imperceptible. Paul devint l'apôtre des Gentils, comme témoin des choses *qu'il avait vues* et de celles qui lui furent révélées encore plus tard, au sujet des gloires futures de Christ et de l'Église[30].

Cette nouvelle lumière, confiée à l'Église par les premiers ministres de la Parole, ne tarda pas à obscurcir et même à effacer complètement la notion de l'évangile du Règne. L'Église a totalement manqué, et elle manque encore dans la prédication de cet évangile du Règne. Mais cette bonne nouvelle, distincte de celle de la grâce (Act. 14:3 ; 20:24 :32) dont elle fait pourtant partie, est, Dieu en soit loué, déposée dans les Écritures. C'est là que nous retrouvons ces choses à leur place et telles que Paul, Jean et Pierre les ont prêchées, et j'espère, avec l'aide du Seigneur, démontrer aux frères que l'Église a abandonné la vraie et pure prédication du Règne de Dieu, et qu'il est temps d'y revenir. Prêcher, comme les apôtres, *le Règne de Dieu* et *toutes les choses qui concernent Jésus,* voilà, je pense, ce que l'Église ne fait plus et ce que l'approche du temps de la fin rend extrêmement nécessaire.

Le Roi absent s'appelle « Celui qui vient », mais le monde le méconnaît comme tel. L'Église est chargée de la part de Dieu de proclamer dans ce même monde les droits et le retour du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs. Jésus est non seulement Témoin ressuscité dans le ciel, mais il l'est encore sur la terre, dans l'Église, par son Esprit. C'est comme ses témoins aussi que nous faisons la Cène en mémoire de Lui, au milieu et en face de ses meurtriers, annonçant ainsi sa mort, sa résurrection et son retour, jusqu'à ce qu'il vienne » (Matt. 26:29 ; 1 Cor. 11:25-26).

Un autre caractère distinctif du témoignage de l'Église, c'est qu'elle ne doit pas appeler la condamnation sur ceux qui ne reçoivent pas immédiatement la Parole. L'ordre de secouer la poussière de ses pieds, en témoignage contre les rebelles[31], n'était applicable qu'aux Juifs en leur qualité de peuple de Dieu et d'héritiers[32].

Un Évangéliste peut bien encore dire : « Je suis pur du sang de tous ; car je ne me suis point soustrait à vous annoncer *tout le conseil de Dieu* » (Act. 20:26-27), mais agirait-il dans l'intelligence de la grâce actuelle en appelant les jugements de Dieu sur les nations et sur les individus qui repoussent l'évangile ? (Rom. 2:4 ; 2 Tim. 2:5.)

La position des rachetés actuels est celle d'ennemis adoptés par grâce, mais ce n'est plus l'état des violents qui ravissent le Règne, car les difficultés que Satan suscite à l'Église sont généralement d'un autre genre que celles qui se présentaient aux Juifs du temps de Jean-Baptiste. Ces derniers étaient, par leur naissance naturelle, les héritiers légitimes du Règne ; ils devaient, sans avoir encore reçu la puissance de l'Esprit de la Pentecôte, briser le pesant joug de la Loi et des traditions légales ; il fallait endurer les outrages, l'abandon, l'exclusion et les persécutions de la part de toute la nation, mépriser le zèle amer et la haine des prêtres et des puissants, passer pour exécrable ; en un mot il fallait à la lettre tout quitter pour entrer dans le Royaume.

Maintenant encore, la séparation d'avec le monde doit être le résultat de l'activité de la foi en témoignage chez ceux qui parlent et chez « ceux qui entendent. » Mais cette séparation est un fruit de l'Esprit qui renouvelle et qui change les affections au moyen d'une nouvelle création. Cette voie est au-dessus et en dehors de nos forces, et c'est par pure grâce que nous sommes devenus participants du Règne et membres du corps de Christ. S'il y a de la violence, elle vient de Dieu, elle agit contre nous-mêmes, sans nous et en notre faveur (Act. 13:48-49 ; Luc 14:23-24).

L'Église est introduite dans le Règne par sa foi, mais ce n'est pas sa foi qui ravit le règne ; des enfants nouvellement nés ne peuvent être mis au nombre des hommes violents.

Le Témoignage de la fin

Ce qui concerne le témoignage de l'Église quant à l'évangile du Règne devant être traité plus loin, je me borne à ces réflexions générales sur sa position, et je passe au *Témoignage de la fin.*

Ce Témoignage, qui fut interrompu par le rejet du Roi et par la formation de l'Église, sera repris vers la consommation du siècle, consommation dont il sera l'un des signes.

---

[30] Actes 9:15 ; 20:26 ; 22:15-21 ; 23:11 ; Gal. 1:12, Éph. 3:3 :8-9 ; 1 Tim. 2:6-7.

[31] Matt. 10:14 ; Marc 6:11 ; Luc 9:5 pour les douze. Et pour les septante Luc 10:9-11. Ce dernier passage prouve que la prédication des envoyés se résumait à ceci : « Le Règne de Dieu s'est approché de vous. » C'est encore la prédication nue et pure du Règne de Dieu, identique avec celle du Précurseur et du Seigneur Jésus.

[32] Actes 7:51 ; 18:6. Cet acte « en témoignage » signifiait que les Juifs, ayant repoussé la Parole, étaient indignes de la vie éternelle, et que celle-ci allait être portée aux nations. Quel est l'évangéliste qui, aujourd'hui, pourrait dire à qui que ce soit : « tu es indigne de la vie éternelle ? » C'était un jugement final prononcé sur un ordre de choses qui prenait fin.

L'Église trouve, dans les trois premiers chapitres de l'Apocalypse, le jugement du Seigneur sur sa conduite ici-bas comme fiancée, et aussi les jugements de Dieu sur tout ce qui fait une vaine profession de christianisme. Au chapitre 3:14, Jésus juge la Chrétienté professante d'après le titre d'Église dont elle se revêt. Cette Église de Laodicée sera vomie de la bouche du Seigneur[33], parce qu'elle est menteuse dans sa profession. Les choses qui doivent arriver *après celles* qui concernent l'Église[34] sont encore futures pour nous-mêmes.

Si donc nous faisons abstraction des trois premiers chapitres de l'Apocalypse, nous trouvons dans ce livre, Jésus qui se présente comme le Prophète de son propre *dévoilement*[35] aux yeux du monde, et de la manifestation de tous ceux qui lui appartiennent dans les cieux[36]. C'est pourquoi le Saint Esprit appelle le livre de l'Apocalypse, « le témoignage de Jésus Christ »[37]. Nous avons reçu ce précieux dépôt en qualité d'amis de Dieu[38], avec la mission de le transmettre en temps convenable aux témoins, prédicateurs futurs des jugements de Dieu sur le Royaume usurpé par Satan, et de la bonne nouvelle du Règne. Le contenu de cette Prophétie qui résume et couronne toutes les Prophéties précédentes doit être communiqué *aux Églises* et *aux esclaves de Dieu,* par le canal de Jean le bien-aimé qui revêt ici le caractère de serviteur, administrant ce témoignage en qualité de prisonnier, participant de la tribulation, du règne et de l'attente de Jésus Christ[39].

Depuis le quatrième chapitre, l'Apocalypse contient le détail des plans de Dieu relativement à la reprise de son Gouvernement sur la terre, ou relativement à la fin du gouvernement « des Bêtes »[40]. Lorsque ce livre parle des choses du ciel, il est le livre des trônes, des cantiques et des couronnes ; mais lorsqu'il parle des voies de Dieu envers *ce monde-ci,* il est réellement le *Témoignage de la Fin.*

Dans ce témoignage comme dans toutes les choses de Dieu, Jésus est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Il est aussi le milieu, ou l'anneau qui réunit les deux bouts de la chaîne du témoignage interrompu par la formation de l'Église ; c'est pourquoi il s'appelle le Témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le vrai Roi des rois, révélant à Jean les résultats de la fidélité de l'Éternel à juger les nations et à les soumettre à son Christ[41]

Je vois deux grandes catégories de témoins après l'enlèvement de l'Église. Premièrement : Le témoignage actif et sanglant. Secondement : Un témoignage passif, et pour ainsi dire muet. Nous trouvons, je pense, en Apoc. 20:4, les deux classes de témoins dont je viens de parler. Ce passage décrit l'entrée du jugement des nations vivantes, et de ceux qui détruisent la terre habitable[42].

Faisant abstraction de ceux qui s'asseyent sur des trônes pour juger[43], je vois dans ce verset : 1° Les âmes des martyrs du témoignage actif et sanglant, ce sont *les violents.* Ils ont été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu. Ils forment une corporation de ressuscités, car « ils vécurent » est-il dit plus bas. 2° « Et ceux qui n'avaient pas adoré la Bête ni son image… » *les patients,* ceux du témoignage passif. Ceux-ci forment un résidu gardé à part sur la terre, en dehors des atteintes et des poursuites de la Bête pendant la grande tribulation. Ils sont mis à la droite du Roi, ils vivent et règnent avec les précédents et avec le Christ.

1) Témoignage actif et sanglant

Occupons-nous un moment de la première catégorie de ces témoins. Leur origine remonte jusqu'à Jean-Baptiste, quant à ce qui concerne la nouvelle alliance.

Le témoignage précurseur de Jean-Baptiste me parait être dans le cas des prophéties accomplies d'abord imparfaitement, interrompues à cause des malices de Satan et de l'opposition de l'homme, puis reprises en plénitude. Nous avons vu que le ministère presque infructueux d'Élie avait été le type de celui du Précurseur du Messie. Mais la première venue de Jean Baptiste a été à son tour un type de l'apparition future d'Élie vers les temps de la fin[44].

Jean-Baptiste est cet Élie dont le Seigneur Jésus a annoncé la venue depuis la mort du Précurseur : « Il est vrai qu'Élie vient premièrement et qu'il *rétablira* toutes choses »[45]. C'est encore à cette seconde venue que se rapportent, en partie du moins, ces mots de la prophétie de l'ange Gabriel : « Et lui-même ira devant lui (le Seigneur)

---

[33] Apoc. 3:16 ; comp. Jérémie 15:19. Jésus comme Prophète est « la bouche de Dieu », qui sépare l'impur du pur, car il doit présenter l'Église au Père, sans tache, ni ride, ni rien de semblable.

[34] « Après celles-là. » 1:19 ; 4:1 ; 22:6.

[35] Apoc. 1:1. C'est le vrai sens du mot grec, Apocalypse, employé dans ce verset.

[36] Apoc. 19:7 :14 ; Rom. 8:18-19 ; 1 Pier. 1:5 ; 4:13 ; 1 Jean 3:2 ; Col. 3:4.

[37] Apoc. 1:2 ; 22:20.

[38] Jean 15:15. Gen. 18:17. Jaques 2:23.

[39] Apoc. 1:5 :9 ; 19:10 ; 22:9 :16-20.

[40] Dan. 7.

[41] Apoc. 1:5 ; 3:14 ; 12:5 ; 19:15 ; Ésaïe 11:5 ; Ps. 2:8-9 ; 96:13 ; 98:9 ; 110:5, etc..

[42] Dan. 7:9. Matt. 25.

[43] 1 Cor. 6:2.

[44] C'est ce dont le Seigneur a donné un spécimen dans sa transfiguration. Matt. 17:3 ; Marc 9:4 ; Luc 9:30.

[45] Matt. 17:10-11.

dans l'esprit et *la puissance* d'Élie »[46]. Car si Jean est venu la première fois dans l'esprit d'Élie, il n'est cependant pas venu dans *la puissance* d'Élie ; de plus il n'a rien rétabli du tout quant à la nation juive ; encore moins a-t-il rétabli « *toutes choses*. »

Une seconde venue de Jean-Baptiste en puissance, ou d'Élie, pour rétablir toutes choses, peut seule expliquer la contradiction très sensible, quoiqu'apparente seulement, qui existe entre les propres paroles du Seigneur et celles de son Précurseur : « Et SI vous voulez recevoir, *il est* l'Élie qui devait venir. » Cependant Jean-Baptiste a dit : « *Je ne suis point* Élie.[47] »

Je pense que la reprise en *puissance* du témoignage interrompu de Jean-Baptiste, se trouve en Apoc. 11:3, sqq. Où ce Prophète est accompagné de Moïse. Ces deux témoins assistent à Jérusalem, « centre de la terre », devant « le *Dieu de la terre* », expression qui caractérise l'époque de leur témoignage, et qui ne se retrouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament.

Les hommes qui habitent sur la terre vers la fin de ce siècle-ci, se trouveront dans un état de révolte ouverte contre le Créateur. Alors le Seigneur renouvelle et redouble le signe de Jonas. Il envoie une dernière fois ses Prophètes au nombre de deux, pour dresser, cette fois-ci, les sentiers de son Fils *dans sa gloire.* C'est ici seulement que la Prophétie de Malachie est épuisée[48].

Jean-Baptiste est donc, relativement à la nouvelle alliance, le chef du témoignage actif et sanglant, soit avant, soit après l'époque de la grâce qui forme et qui rassemble l'Épouse de Jésus[49]. La foi *des violents*[50] fut celle des premiers témoins du Royaume, depuis Jean-Baptiste, jusqu'au moment où, le mystère de l'Église ayant été manifesté, ils ont passé évidemment dans cette nouvelle condition. Je ne doute donc point que plusieurs des membres du corps de Christ n'aient participé à cette glorieuse activité. Ce sera là sûrement un fleuron ajouté à leurs couronnes dans la possession de la gloire de Jésus, mais je ne considère dans ce moment le témoignage à l'évangile du Règne que comme un fait qui a été interrompu et qui doit être repris à la consommation du siècle. La nation juive a fait périr une foule de fidèles outre Jean-Baptiste et Étienne, à cause de l'évangile du Messie, vrai David[51]. Les mêmes circonstances se reproduiront vers la fin du siècle et pour la même cause ; toutefois au milieu de difficultés infiniment plus graves, parce qu'alors, l'iniquité étant multipliée et les cœurs endurcis, Dieu aura donné efficace à l'erreur, pour que les adversaires croient le mensonge. Je ne doute pas que tous les martyrs dont le témoignage n'a pas été au-delà de celui de Jean-Baptiste[52], ne soient (avec les martyrs[53] de l'ancienne alliance) désignés dans le passage d'Apoc. 6:9-12. Leur langage n'est nullement celui de la grâce, mais c'est le langage d'un résidu juif[54]. L'impatience ne se manifeste sous l'autel qu'après l'enlèvement et la réunion de l'Église dans le ciel. Les âmes non encore revêtues, ont déjà attendu sous l'autel pendant tout l'Interrègne, ou mieux, pendant l'Usurpation du Royaume par Satan. Mais ils n'ont plus qu'un *peu de temps* à attendre ; il faut qu'intervienne la mort de leurs frères et de leurs compagnons d'esclavage, qui rendront à la fin du siècle le même témoignage qu'eux au commencement ; il faut que la tribulation finale, la véritable grande tribulation, complète le nombre de cette corporation de témoins. C'est le sujet de cette attente que nous trouvons accompli en Apoc. 7:9-14. Les compagnons d'esclavage et les frères de ceux qui étaient sous l'autel sont venus compléter, dans le ciel, le nombre des martyrs de l'évangile du Règne. Toute cette classe de témoins se trouve alors réunie devant le trône et devant l'Agneau, c'est-à-dire dans le ciel. Ils ne sont pas *dans le trône,* ni sur le trône avec l'Époux, mais *devant le trône* et devant l'Agneau.

Je pense que toute la corporation des martyrs de l'évangile du Règne se trouve réunie pour chanter les œuvres du Seigneur Dieu Tout-Puissant, Roi des nations[55]. Ils sont sur une mer de verre, dont le caractère « *mêlée de feu* » indique la tribulation à travers laquelle leur témoignage a été rendu.

---

[46] Luc 1:17.

[47] Matt. 11:14 ; Jean 1:21 :25. En Matt. 11:14, le Seigneur dit : « Et si vous voulez recevoir. » Mais il ne dit ni qui ni quoi. Je pense qu'il s'agit ici de recevoir deux choses : 1° Le message de Jean-Baptiste, et 2° Jésus le Christ annoncé par ce dernier. Élie écrivit une lettre à Joram plus de huit ans après sa transmutation (2 Chr. 21:12). Près de mille ans plus tard, Élie apparut sur la sainte montagne dans la gloire de Jésus. Malachie écrivit sa prophétie (5:5-6) quatre cents ans après la transmutation d'Élie. Or il est impossible de ne pas voir que ceci n'a point été accompli par Jean-Baptiste ni par Élie dans la transfiguration, parce que les cœurs des Juifs n'ont point été convertis. Or Élie est venu en Jean-Baptiste sans puissance (exercée du moins, Jean 10:41). C'est pourquoi la Prophétie de Malachie n'est point épuisée ; Jean-Baptiste reviendra en puissance exercée, pour préparer les sentiers du Seigneur de gloire. C'est ce que nous voyons en Apoc. 11. Et cela arrivera, comme l'annonce Malachie, « avant que vienne le jour grand et terrible de l'Éternel, et avant qu'il frappe la terre à la façon de l'interdit. »

[48] Comp. Exode 7:19 ; 1 Rois 17:1 ; 18:15 ; 2 Rois 1:10 ; 3:14. És. 54:5 ; Jérémie 15:1 ; Michée 4:13 ; Zach. 3:7 :9 ; 4:10-14 ; Malachie 4:5 ; Jacq. 5:17-18 ; Apoc. 11:4.

[49] comp. Apoc. 6:9-10 et 20:4.

[50] Matt. 11:12.

[51] Actes 7:57 ; 8:1 ; 11:19 ; 12:1-4.

[52] voy. Jean 3:29.

[53] Comp. Apoc. 17:6 ; 18:6 :24.

[54] Deut. 32:35 :42, 43 ; Ps. 79:5 ; Ésaïe 6:11 ; 26:1-10 ; Matt. 23:35 ; Luc 11:49-52 ; 18:7-8 ; Apoc. 11:18 ; 19:1-4.

[55] Apoc. 7:15-17, comp. 15:1-5.

Je crois encore que cette corporation ne renferme pas seulement des Juifs, mais que des Gentils leur sont associés eu vertu de la cloison rompue[56].

Leur salut est semblable à celui de Lot ; ils ont passé par une épreuve, dont la ruine de la Judée sous Titus n'a été que l'avant-coureur[57]. C'est de ceux-ci qu'il est dit : Que « leur sang sera versé comme de l'eau », car ils périront de mort violente sous les coups de la Bête[58].

Ces violents ont une activité propre qui les distingue de l'Épouse de Jésus ; car ils lavent et blanchissent eux-mêmes leurs robes dans le sang de l'Agneau ; « mais *nous avons été* lavés, mais *nous avons été* sanctifiés… par Celui qui nous aime, et *qui nous a lavés* de nos péchés dans son sang… »[59].

Leur récompense, toute belle qu'elle soit, a aussi un caractère à part. Il ne s'agit pas pour eux d'union avec l'Agneau, mais d'être, dans le ciel, sous sa conduite et sous sa médiation céleste[60].

L'un des vingt-quatre anciens[61] explique ce mystère à Jean, afin qu'il le communique aux Églises, car l'Épouse de Christ est intéressée à la chose ; parce qu'il s'agit de martyrs qui ont souffert pour le nom et pour les droits de son Époux.

Je crois avoir donné des indications suffisantes pour les frères qui n'ont pas encore des vues arrêtées sur ce sujet, et je passe sous silence plusieurs autres caractères qui font de ces témoins un corps tout à fait distinct de l'Épouse, parce que cela me mènerait au-delà des bornes d'une simple esquisse.

2) Témoignage passif et muet

J'ai indiqué les principaux traits de la catégorie des témoins de la fin, dont j'ai désigné la mission sous le nom de « Témoignage actif et sanglant. » Il me reste à dire quelques mots sur la seconde division du Témoignage de la fin que j'ai désignée sous le nom de « Témoignage passif ou muet. » Je trouve cette seconde division en Apoc. 14:1-6, et dans les passages nombreux de l'Ancien Testament dont je citerai seulement quelques-uns. Les 144 000 Juifs dont il est ici question sont absolument les mêmes que ceux d'Apoc. 7:1-9.

Je commencerai par dire, au sujet d'Apoc. 14:5, qu'il est indispensable d'en retrancher les mots « *devant le trône de Dieu.* » Toutes les autorités s'y accordent[62]. Cette adjonction humaine a suffi à elle seule pour obscurcir longtemps dans mon esprit l'intelligence de toute cette partie de la prophétie. Je suppose qu'elle est cause de ce que plusieurs frères n'ont pas pu voir dans les 144 000 le même corps de témoins en Apoc. 7:1-8, et 14:1-6.

Les mots « devant le trône de Dieu », qui sont à leur place en Apoc. 7:9 et 15, et 14:3, ne peuvent subsister en Apoc. 14:5, sans indiquer que les 144 000 ont été tués par l'Antéchrist et qu'ils sont ressuscités dans le ciel, ce qui leur donnerait à tort un caractère tout opposé à celui des 144 000 d'Apoc. 7:1-8. Ces témoins sont des hommes juifs, non ressuscités, vivant sur la terre, *rachetés de la terre* et *d'entre les hommes,* et scellés pour être épargnés.

Tandis que l'Église est les prémices d'une nouvelle création dont Jésus est le Germe[63], les 144 000 sont des prémices terrestres pour Dieu et pour l'Agneau, dont on peut dire ce que Jérémie (2:3) disait du peuple juif. Ces élus juifs, scellés et marqués pour vivre, sont gardés sur la terre à part de la nation, que Dieu ne regarde plus comme son Israël[64]. C'est ainsi que, lorsque tout est en ruine, Dieu agit toujours en grâce et en miséricorde par élection. Pendant l'époque du dernier développement de la malice des Cananéens, des Amoréens et des Égyptiens, Dieu sépara son peuple par le sang de l'Agneau, puis il le plaça dans le désert où l'Éternel les gardait, les nourrissait, et où le Rocher les suivait.

---

[56] Apoc. 7:9 ; Éph. 2:5.

[57] Matt. 24:21 ; Marc 13:19 ; Luc 21:35-36 ; Éz. 5:9-10 ; 7 ; Dan. 12:1 ; Apoc. 3:10 ; 7:14.

[58] Comp. Ps. 79:3-5 ; Matt. 10:32-40 ; 16:24-28, Apoc. 12:11-13 ; 13:11, sqq. ; comp. 11:7.

[59] 1 Cor. 6:11 ; Apoc. 1:6.

[60] Apoc. 7:16 ; 21:4.

[61] Apoc. 7:13.

[62] *Je saisis cette occasion pour donner aux lecteurs un avertissement au sujet des passages cités. Premièrement, il est indispensable de lire ces passages, si l'on veut suivre cet Essai avec quelque profit, et si les passages ne sont pas cités dans un ordre régulier en apparence, c'est que j'ai plutôt cherché à mettre en relief l'analogie des idées que l'ordre des livres de la Bible ; j'ai fait cela malgré l'inconvénient assez grave, pour ceux qui étudient, de feuilleter la Bible sans suite apparente. Puis, je conseille à mes chers lecteurs de se servir de la traduction de Lausanne, 1839. Les frères qui lisent le grec, pourront s'assurer que lorsque je me suis écarté çà et là de cette traduction, je l'ai fait avec conscience et après un mûr examen. Enfin j'ai consulté les autorités les plus estimées, surtout pour l'Apocalypse. Dans le passage actuel d'Apoc. 14:5, Tischendorf, Griesbach, l'excellente édition de Tregelles, 1844, et généralement toutes les autorités, (sauf le texte reçu ou des écoles) sont parfaitement d'accord pour rejeter tout à fait cette intercalation.*

[63] Jacq. 1:18.

[64] voyez Rom. 11:26-27 ; 9:27 ; comp. 9:6.

Il en sera de même à la fin pour ce résidu-ci, que je regarde comme identique avec « les restes de la postérité de la femme », qui seront gardés providentiellement et matériellement dans un désert[65] et loin de la tentation[66] de l'Antéchrist, lequel séduirait « même les élus, s'il était possible » qu'il les pût attirer dans la sphère de son action.

Ce véritable Israël sera vierge, comme il convient à la souche du nouveau peuple terrestre de Dieu.[67]. Ils ont encore d'autres caractères, appartenant aux débonnaires qui doivent hériter de la terre. Ils sont sans tache, surtout, je pense, en ce qu'ils n'ont pas reçu l'empreinte ni le nombre de la Bête[68]. Ils sont sans fraude, suivant la prophétie de Sophonie 3:12-13 ; comp. Jean 1:47.

Les 144 000, en contraste avec les martyrs précédents, gardent la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ, en possédant leurs âmes par la patience, en se tenant tranquilles, en levant leurs têtes en haut d'où vient la délivrance, c'est-à-dire « ce Jésus de la même manière qu'Il est monté[69]. » Enfin ce nouvel Israël aura *sur la terre* les mêmes privilèges dont les martyrs ressuscités jouiront *dans le ciel*. Ils sont conduits par le fidèle Berger[70]. Ils peuvent seuls apprendre sur la terre le cantique nouveau, chanté dans le ciel, *devant le trône*, par les chœurs célestes[71].

Nous trouvons un type de ce résidu en Élie fuyant la colère de l'impie Achab, gardé à part loin de son peuple, nourri jour par jour dans le désert, ayant le témoignage de l'Éternel et l'Esprit prophétique, apportant par son retour en Judée la pluie bienfaisante de l'arrière-saison au milieu de l'apostasie et de la désolation générales, et donnant plus tard la lumière et l'abondance aux Gentils.

Je ne parlerai pas ici des réchappés d'entre les nations après la grande journée du Dieu Tout-Puissant[72], parce que je ne les considère pas précisément comme rendant un témoignage au temps de la consommation du siècle.

Quant à l'*évangile éternel*, on trouvera quelques détails dans ce qui va suivre cette Introduction.

Du règne apporté à Israël rejeté

Révélation de Jésus à la nation Juive d'après les prophètes de l'Ancien Testament

Les anciens prophètes avaient proclamé la révélation des nations (Gentils) par la lumière du Christ ; c'est-à-dire que l'Esprit prophétique avait annoncé de tout temps que les nations auraient part aux promesses faites à la semence d'Abraham et qu'elles entreraient un jour en rapport avec Dieu pour devenir un peuple devant lui[73]. Ces promesses sont inhérentes à celle du Règne du Messie[74], lequel a été interrompu et renvoyé jusqu'à l'époque de

---

[65] Apoc. 12:6 :13-17.

[66] C'est à un tel résidu que convient spécialement la demande : « Ne nous introduis pas en tentation » (Matt. 6:13, littéral). Cette prière fut enseignée aux disciples qui allaient être privés de leur Berger et qui avaient à demander d'être gardés par le Père, surtout en attendant l'envoi du Saint Esprit (Jean 17:11-12). Les patients de la fin auront aussi besoin d'être gardés loin de la tentation dont nous venons de parler, et dont nous dirons encore un mot plus tard.

L'Église prie par l'Esprit de Dieu qui la garde, l'enseigne et la conduit. Élie dit : « Nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit de la patience, et la patience de l'expérience, et l'expérience l'espérance » (Rom. 5). Et Jaques dit : « Mes frères, estimez comme toute joie, lorsque vous serez tombés dans diverses tentations » (1:2). Les tentations qui nous assaillent dans la période de l'Église, peuvent et doivent être surmontées par la foi, car « aucune tentation ne vous a surpris qui ne fût humaine », dit Paul (1 Cor. 10:13 ; opposez Matt. 24:24). Nous ne voulons pas dire pourtant que nous devions les rechercher, et nous prenons volontiers pour nous l'avertissement du Seigneur : « Veillez et priez afin que vous n'entriez pas en tentation. »

N'y a-t-il pas là un contraste avec la position du résidu du Règne ? Lorsque ce dernier demande : « Ne nous introduis point en tentation », il a en vue, non pas des tentations humaines, mais la grande tentation de la fin, suscitée par de Diable jeté sur la terre et chassé du ciel ; il a en vue cette grande tribulation qui précédera la venue du règne de Dieu et à laquelle il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura jamais de semblable.

[67] Comp. Apoc. 14:4, et la fin de Matt. 19:12, où il s'agit d'une force de volonté qui est un don de Dieu.

[68] *Apoc. 20:4 ; 13:17 ; 14:5 :9, 11. La différence qui existe à ce dernier égard entre eux et les martyrs précédents, c'est que ces derniers ont été tués pour avoir résisté (13:15 ; 15:2), tandis que les 144 000 sont préservés de la tentation et par conséquent de la résistance. Dans tous les cas, « Dieu sait délivrer de la tentation les hommes pieux. »*

[69] Ésaïe 26:3-4 ; 30:15 ; Jér. 3:22-23 ; Matt. 10:22 ; 24:6 :14 ; Luc 21:9 :19, 28:31 ; Apoc. 13:10 ; 14:12.

[70] cf. Apoc. 7:17 ; 14:4.

[71] Comp. Apoc. 14:2-3 et 15:3. Je crois que ce cantique, qui a un caractère entièrement juif, est précisément celui de Moïse et de l'Agneau, chanté par les ressuscités dans le ciel et appris sur la terre par le Résidu des patients.

[72] És. 45:20 ; 66:19, etc..

[73] Amos 9:11-12 ; Luc 11:31-32 ; Act. 15:16-17 ; Matt. 4:15-16 ; Rom. 9:24-26 ; 10:19-20 ; 1 Pierre 2:10.

[74] Ps. 2:8 ; 72:11-17 ; 82:8 ; 86:9 ; 102:15 ; Ésaïe 11:10 ; 41:2 ; 42:1 ; 55:5 ; Jér. 4:2 ; 16:19 ; Éz. 37:28 ; Zach. 2:11 ; 8:22 ; Malachie 1:11.

son retour personnel sur la terre habitable. Elles seront réalisées au Millénium avec celles qui promettent la domination terrestre à Israël.[75].

Lorsque fut venu l'accomplissement des temps fixés dans le conseil de Dieu, il envoya son Fils pour remplir les promesses faites aux pères. Le Saint Esprit rendit alors témoignage à cette fidélité de Dieu par la bouche de plusieurs saints de cette époque, tels que Zacharie, Siméon, Anne et Marie.

L'ange Gabriel parlait ainsi du Christ, en annonçant sa naissance : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de *David son père* ; et il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et il n'y aura point de fin à son règne[76]. » Zacharie disait de même : « Dieu a pris en sa protection Israël son serviteur, pour se souvenir de sa miséricorde envers Abraham et sa semence pour toujours, selon qu'il en a parlé à nos pères par la bouche de ses saints prophètes qui ont été de tout temps. » « Maintenant, ô Souverain ! disait Siméon, tu laisses aller ton esclave en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé devant la face de tous les peuples ; lumière pour la révélation des nations, et gloire de ton peuple d'Israël. »

Alors déjà l'Esprit prophétique ne manqua pas d'annoncer clairement l'interruption de l'époque du règne du Christ par son rejet et par sa mort. « Voici, ajoutait Siméon, celui-ci est mis pour la chute et pour le relèvement d'un grand nombre en Israël, et pour un signe qui doit être contredit… en sorte que les pensées sortant de beaucoup de cœurs soient dévoilées[77].

Enseignement de Jésus à ses disciples touchant son Règne comme Messie

L'instruction que Jésus donna personnellement aux disciples relativement au Royaume se divise en deux périodes distinctes : Avant sa mort ; et depuis sa résurrection.

La portée de cet enseignement avant sa mort peut être appréciée par sa réponse à la question que les disciples lui adressèrent[78] : « Quel est le signe de ton arrivée et de la consommation du siècle ? » Le v. 30 répond à la première partie de cette question, et sans définir la nature du signe, il en indique le lieu : *dans* le ciel ; et les résultats : la désolation de toutes les tribus de la terre et le rassemblement des élus juifs dispersés. Il est vrai que les enseignements du Seigneur avant sa mort n'avaient pas pénétré les âmes des disciples de joie et d'espérance, puisque, après sa résurrection, il les retrouva encore dépourvus de sens et tardifs de cœur à croire ces choses que les prophètes avaient prononcées et que lui-même leur avait expliquées, confirmées et développées pendant sa vie. Il fallut que Jésus ouvrît leur entendement pour qu'ils comprissent les Écritures. Les choses qui concernent l'Église étaient, je pense, au nombre de celles que le Seigneur n'avait pas dites aux douze, parce qu'ils « ne pouvaient pas les porter alors »[79]. La conversation sur le mont des Oliviers depuis la résurrection de Jésus nous prouve qu'il trouva à propos de laisser les disciples dans un ordre d'idées convenable à un résidu juif, héritier du Royaume.

Il se fit « voir à eux pendant quarante jours, disant les choses qui concernent le Règne de Dieu. Et les ayant rassemblés il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse que vous avez (dit-il) entendue, de moi, que Jean à la vérité a baptisé d'eau, mais que vous serez baptisés en Esprit Saint peu après ces jours-ci »[80]. La question qu'ils lui adressèrent dans ce moment-là nous ôte tout doute sur l'étendue des derniers enseignements du Maître : « Seigneur, sera-ce en ce temps-là que *tu restitueras*[81] le Règne à Israël ? » Cette question était tout à fait semblable à celle de Matt. 24:3. Jésus admet encore ici le fait de son avènement personnel sur la terre pour restituer le Règne à Israël, car sa réponse montre qu'il approuve l'intelligence de leur question quant au fond. Il ne reprend les disciples que sur leur indiscrétion *au sujet de l'époque* du retour du Fils de l'homme, mais il ne les tance nullement sur leur incrédulité ou sur leur ignorance *quant au fait* de son Règne personnel.

Aux deux époques que nous comparons, c'est-à-dire avant sa mort et depuis sa résurrection, les notions des héritiers du Royaume sont juives, elles concernent le monde et Israël en particulier, et les réponses du Seigneur ne vont point au-delà. La dernière de ces réponses, rapprochée du discours des deux anges[82], nous montre clairement que les disciples avaient bien saisi toute la portée de l'enseignement du Maître, quant aux choses qui concernent le Règne de Dieu. Les disciples d'Emmaüs étaient donc aussi dans la vérité en attendant Jésus comme le Christ, le vrai David. « Quant à nous, disaient-ils, nous espérions qu'Il était Celui qui doit délivrer Israël. » Leur espérance était la même que celle des prophètes et des fidèles juifs qui saluèrent la venue du Messie dans le monde ; elle était conforme aux oracles de la Parole de Dieu suivant les Écritures. Cette espérance était encore fondée sur l'enseignement du Christ Lui-même, suivant ce qu'Il avait annoncé touchant son retour en

[75] Mich. 4:5-8.

[76] Voir la note À à la fin de cet écrit.

[77] Luc 1:32-33:54-55 ; 2:29-32:34-35.

[78] Matt. 24:3.

[79] Jean 16:12.

[80] Luc 24:25-28:32 ; Actes 1:3.

[81] *ἀποκαθίστημι* en Actes 1:6, signifie littéralement restituer (rendre) ; et cela est d'autant plus positif qu'il est suivi du datif « à Israël. » Voyez Héb. 13:19 ; Matt. 12:13 ; 17:11 ; Marc 3:5 ; 8:25 ; 9:12 ; Luc 6:10.

[82] Actes 1:7 et 11.

gloire et les terribles jugements qui devaient précéder ce retour. « Or quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut et levez vos têtes, parce que votre délivrance[83] approche. »

Rien ne nous autorise donc à supposer que Jésus ait enseigné à ses disciples, depuis sa résurrection, « tout ce qui le concernait. » Nous venons de voir, au contraire, que ce divin Maître les enseigna depuis sa résurrection, comme avant sa mort, c'est-à-dire, d'après les Écritures de l'ancienne alliance, « en commençant depuis Moïse et depuis tous les Prophètes »[84].

Ministère des disciples d'après l'enseignement de leur Maître et d'après ses ordres touchant son Règne

Dieu connaît de tout temps toutes ses œuvres, et il en connaît aussi le résultat. Quoiqu'il sache bien que l'homme ne peut pas recevoir et encore moins conserver, sous sa responsabilité, les promesses de sa grâce, Dieu agit envers lui comme s'il était capable de soumission et de fidélité. C'est là un fait attesté par la Bible tout entière, et si Dieu agit ainsi, c'est afin que les hommes soient inexcusables. La manifestation des enfants de Dieu sera l'occasion où la gloire de sa grâce sera révélée et alors déjà tout homme sera trouvé menteur. Lorsque Dieu abandonne l'homme ou les nations pour les éprouver, afin de connaître ce qui est dans leur cœur, ce n'est pas qu'Il ignore la ruine et la chute des enfants d'Adam ; mais c'est que le mal existant doit être manifesté avant d'être puni, afin que toute bouche soit fermée au jour du Jugement. Nous avons vu que Jésus avait réellement été manifesté à Israël comme le Messie promis[85]. Mais les siens l'ayant rejeté, le vrai David est remonté au ciel et son Règne n'aura lieu que par son retour. Dès lors le ministère confié aux disciples prend un caractère tout spécial et qui se résume en un témoignage au Retour du Christ. Il ne s'agissait pas encore alors de l'entrée des Gentils et des Juifs individuellement et indistinctement dans l'Église par la foi, mais il s'agissait, pour Israël premièrement, de croire que Jésus le Nazaréen, *homme* approuvé de la part de Dieu auprès *de la nation,* avait été fait par Lui Seigneur *et Christ,* ayant été suscité selon la chair, comme Fils de David, pour être placé sur son trône[86]. C'était aux Juifs que, suivant l'ordre du Seigneur, « il fallait que la Parole de Dieu fut premièrement annoncée[87], puis aux nations, eux l'ayant rejetée. » « Car ainsi nous a commandé le Seigneur : Je t'ai établi lumière des nations, afin que tu sois en salut jusqu'au bout de la terre »[88].

Or cette bénédiction ne peut se répandre sur les nations en tant que nations, que par le canal d'Israël converti et rétabli dans la possession des promesses. « Ainsi a dit l'Éternel des armées : Il arrivera *en ces jours-là* que dix hommes de toutes les langues empoigneront et tiendront ferme le pan de la robe d'un Juif, en disant : Nous irons avec vous, car nous avons entendu que Dieu est avec vous »[89].

Les promesses du Règne de Dieu ne seront donc réalisées pour les nations qu'après la conversion d'Israël et par le retour personnel du Christ en jugement contre son peuple et contre tous les peuples de la terre prophétique[90].

Le Seigneur, pendant son apostolat, avait spécialement communiqué la connaissance du Règne à ses disciples, afin qu'ils pussent, durant son absence, devenir à leur tour missionnaires de ce Règne au milieu de la nation qui avait rejeté le Messie. Jésus leur confia ces enseignements « *en mystère* », et « selon ce qu'ils pouvaient entendre »[91]. On trouve l'histoire de l'annonce du Règne des cieux jusqu'à l'exaltation du Seigneur en lisant Matt. 3:2 ; 4:17 ; Deut. 18:15-18. Jusque-là le Seigneur ne se montre encore que comme Prophète, continuateur de Jean-Baptiste. Puis l'endurcissement de la nation amène son rejet[92]. Ensuite, lorsque le Roi va remonter[93], Il donne les clefs ou l'administration du Royaume (non de l'Église) à Pierre. Enfin nous avons la confession du Christ, Fils de l'homme, Roi non de ce *monde-ci,* mais de la terre habitable à venir, confession sortie de sa propre bouche, d'abord devant les représentants de la nation[94], puis devant Pilate[95].

Les disciples, témoins du départ du Messie, ne pouvaient attendre son retour immédiat en tant que Fils de David. Ils avaient, au contraire, reçu de Lui l'ordre de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre[96] la pro-

---

[83] *ἀπολύτρωσις* Luc 21:28 « rachat. » Voyez Luc 24:21, cité ci-dessus : « Celui qui devait délivrer Israël. »

[84] Luc 24:28.

[85] Jean 5:39-40.

[86] Actes 2:22 :29 ; 3:26.

[87] Actes 1:8 ; 13:46-48 ; 28:28 ; Luc 24:46.

[88] És. 49:6.

[89] Zach. 8:23 ; Soph. 3:20.

[90] Comparez sur ce sujet qui recevra plus tard encore quelques développements : Matt. 25 ; Soph. 2:10 ; 3:9 :15-20 ; Ésaïe 11:9-11 ; 26:9-11:20-21 ; Joël 3 ; Michée 5.

[91] comp. Matt. 13:10-18 ; Marc 4:10-12:33 ; Jean 16:12 :25.

[92] Matt. 11:11-13:22, sqq. Et tout le 12 ; Rom. 11.

[93] Luc 19:11-28.

[94] Matt. 26:63-65.

[95] Jean 18:33-38.

messe du Père, ou « la puissance de l'Esprit saint venant sur eux[97]. » Cette promesse ne pouvait être accomplie qu'après que Jésus aurait été glorifié[98], et l'événement a démontré que c'était déjà là une période de dix jours qui devait s'écouler avant le retour du Messie en personne.

Le Seigneur avait encore montré aux disciples une seconde période qui devait précéder son retour personnel en gloire pour restituer le Royaume à Israël : « Et vous serez mes témoins, et à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. » Ce dernier commandement du Seigneur nous rappelle la prophétie qu'Il avait faite avant sa mort touchant le même sujet : « Car en vérité je vous dis que vous n'aurez pas achevé les villes d'Israël, *jusqu'à ce que* le Fils de l'homme *soit venu*. » Paroles qui, prononcées par le Fils de l'homme présent sur la terre, prouvent évidemment qu'Israël ne sera converti que par la vue du Christ revenant dans sa gloire. Il importe de remarquer relativement à cette seconde période, qu'elle dure encore, et que c'est au sujet du retour du *Fils de l'homme* qui la terminera que Jésus a dit : « Or quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne le sait, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul »[99].

Le livre des Actes nous montre que les Apôtres n'ont point failli à la prédication du Règne, telle qu'elle leur avait été confiée. Si le Seigneur avait conféré d'une manière ou d'une autre à ces témoins la mission d'appeler Israël comme nation à faire partie de l'Église de Christ, du corps du Roi de gloire, nous aurions le droit de nous étonner que les prédications de Pierre et des Apôtres, jusqu'à la mort d'Étienne, n'eussent présenté à la nation juive, que la mort, la résurrection et le retour personnel du Messie *pour le siècle à venir.* Nous aurions le droit de douter de l'efficace du Saint Esprit qui leur fut donné à la Pentecôte, s'il ne leur eût pas remis en mémoire, dans le temps opportun, toutes les choses que Jésus leur avait annoncées avant et depuis sa résurrection[100]. Mais ces témoins furent fidèles à leur mission, car ils ne cessèrent d'invoquer Moïse, les Psaumes et les Prophètes à l'appui du témoignage qu'ils avaient à rendre au retour du Roi. C'est même dans leur prédication inspirée par l'Esprit de Dieu que nous devons rechercher la nature et l'étendue de leur premier ministère. Ici du moins on ne peut accuser leur doctrine d'erreur.

Dans ce moment suprême de la longue patience de Dieu envers son peuple, Pierre et Étienne rendaient témoignage *au Fils de l'homme* ressuscité, assis à la droite du Père dans le ciel qui était prêt à s'ouvrir pour le rendre à la terre, si Israël se fût amendé et converti. Jésus était prêché comme Prince et Sauveur ; si la nation le recevait comme tel, il devait revenir apporter à Israël le salut, le règne et les bénédictions promises aux pères[101]. « Convertissez-vous donc et retournez à Dieu pour que vos péchés soient effacés, *en sorte que viennent*[102] les temps du rafraîchissement de la part de la face du Seigneur, et qu'Il envoie *le Christ* Jésus qui vous a été préétabli (préparé d'avance, tendu d'avance), lequel, *à la vérité*[103], le ciel doit contenir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, *temps* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints Prophètes. » C'était un dernier sursis accordé à Israël, en lui annonçant le salut que Dieu lui avait préparé devant la face de tous les peuples. « Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël ne m'a point eu à gré ; c'est pourquoi je les ai abandonnés à la dureté de leur cœur et ils ont marché *selon leurs conseils…* Je les eusse rachetés de la puissance du sépulcre et les eusse garantis de la mort ; j'eusse été tes pestes, ô mort ! et ta destruction, ô sépulcre ! Mais la repentance est cachée loin de mes yeux »[104]

C'est ainsi que Dieu, dans sa sagesse, fait toujours ressortir, par la lumière de sa grâce, sa fidélité et sa bonté en opposition avec l'état complet de ruine et de condamnation de l'homme naturel ; c'est ainsi que la malice et la corruption de la nation juive ont été manifestées par le don de Jésus et que l'endurcissement incorrigible du peuple de Dieu a été mis en évidence par le ministère des témoins de la mort et de la résurrection de l'héritier que ce peuple avait tué dans son aveuglement.

Nous voyons par ce qui précède que le départ du Roi a retardé l'époque du Règne dont la réalisation n'appartient qu'à Lui seul, présent personnellement et visiblement. Dieu a employé le temps de ce retard, d'abord à offrir

---

[96] Ce mot ne se trouve qu'une seule fois dans l'original du Nouveau Testament. Il signifie : Attendre quelqu'un qui doit venir, qui reste en arrière.

[97] Littéral : comparez Actes 1:8 et Luc 24:49. « Jusqu'à ce que vous ayez été revêtus de la puissance d'en haut. » Expressions très importantes à cause de Jean 20:22.

[98] Jean 7:39.

[99] Marc 13, cf. 26:32.

[100] Jean 12:16 ; 14:26 ; 16:4.

[101] Actes 3:19-22 ; 5:32 ; 8:56 ; Luc 2:30.

[102] Le *ὅπως ἄν ἔλθωσιν* ne peut absolument pas se traduire par *lorsque* ou *quand* viendront. Toutes les traductions françaises, même celle de Lausanne, 1839, ont cependant commis cette faute, à l'exception de celle de Beausobre et Lenfant. Toutes les versions allemandes protestantes l'ont évitée. La signification de ces mots est tellement incontestable que les traducteurs français n'ont pas manqué une seule fois de les rendre ailleurs par « afin que », voyez Matt. 6:5 ; Luc 2:35 ; Act. 15:17 ; 9:2 *(ἐάν)* ; Rom. 3:4, du Ps. 51:4, dans le grec. Pas ailleurs.

Cependant dans ces passages comme en Actes 3:19, il vaut mieux rendre exactement le grec par *en sorte que*, ou *de sorte que*. Car c'est *ἵνα* ; ou le *εἰς τὸ* ; de ce même verset 19 qui indique le mobile ou le motif de l'action en question. Mais *ὅπως ἄν* indique le résultat accompli d'une action qui est proposée ou exigée auparavant.

[103] *ὅν μὲν*

[104] Lisez Ps. 81 et Osée 13:14

un répit au peuple rebelle, puis à annoncer sa Parole à toutes les nations. – Mais Israël ayant rejeté le témoignage du Règne, la grâce qui forme l'Église est intervenue jusqu'au retour de l'Héritier.

D'où Jésus est parti ; comment il est parti ; où il est allé

Le lieu où se passa la scène de l'exaltation est la montagne des Oliviers[105], distante de Jérusalem d'environ deux mille pas[106]. Auprès de cette montagne étaient les bourgades de Bethphagé et de Béthanie, cette dernière à quinze stades de Jérusalem. « Et il les mena *jusques vers*[107] Béthanie, puis ayant élevé ses mains, il les bénit. Et il arriva pendant qu'il les bénissait, qu'il se sépara[108] d'avec eux, et il était remporté vers le ciel,[109] » (ou retiré ou emporté en haut vers le ciel. Luc 24:51).

Ce passage indique une puissance propre à Jésus en vertu de laquelle il a pu dire : « Je m'en vais vers mon Père, et lorsque je serai allé, je reviens. » Tandis qu'Actes 1:9, indique davantage la puissance du Père, élevant le Fils à sa droite pour le placer dans sa gloire au-dessus de ses ennemis. « Et après qu'il eut dit ces choses, eux le voyant, il fut élevé et une nuée le soustraya[110] de devant leurs yeux. » Je vois dans ce dernier passage l'indication de la puissance qui a ravi[111] le Fils de la femme pour le cacher un peu de temps dans le trône de Dieu[112].

Jésus a donc été reçu ou recueilli en haut,[113] du mont des Oliviers, et soustrait de devant les yeux des Envoyés *par une nuée* qui le voila à leurs regards. Nous trouvons un type de cet événement en Éz. 11:23.

Étant donc remonté en haut[114] au-dessus de tous les cieux, et ayant été élevé[115] par la droite de Dieu[116] dans le sanctuaire qui n'est pas de cette création, il s'est assis à la droite de Dieu. Car Dieu l'a souverainement élevé[117] à cause de son obéissance jusqu'à la mort de la croix. « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il *entrât dans sa gloire* ? »[118].

Époque de l'indignation de Dieu contre Israël et de sa longue patience envers le monde

De la position de l'Église, et du témoignage qu'elle doit rendre au monde pendant son passage ici-bas

Dès le moment du rejet du Roi et du Royaume, Dieu a commencé à se former un peuple *céleste*[119], tiré indifféremment d'entre les Juifs et les Gentils, pour en faire le corps ou l'Épouse du Fils. C'est ainsi que depuis l'interruption du Règne, la cloison a été rompue[120], et que le cours des idées juives et terrestres a été remplacé par celui d'un peuple de ressuscités ou de premiers nés, prédestinés à être rendus conformes au second Adam et à revenir pour juger et pour régner avec lui sur la terre habitable à venir. Jésus est la Tête et l'Époux de l'Église dont il est le Sauveur ; mais nulle part l'Écriture ne dit qu'Il soit le *Roi de l'Église,* comme il est le Roi de Sion ou le Roi des nations ou le Roi des rois. L'Église est sa compagne, os de ses os, chair de sa chair. Elle est participante du

---

[105] Luc 24:50, comp. Act. 1:12 ; Marc 11:1 ; Luc 19:29 ; Matt. 21:1.

[106] Pour la distance d'un jour de sabbat, consultez Actes 1:12 ; Exode 16:29 ; Josué 3:4 ; Jean 11:18 ; 12:1.

[107] J*usque vers (εως προς)*. Leçon bien préférable et mieux autorisée que celle de « Il les mena dehors jusqu'à Béthanie », Luc 24:50 ; consultez les autorités critiques.

[108] Être distancé, se séparer. Actes 27:28.

[109] *ἀναφέρομαι εἰς* ou *προς, faire remonter, porter en haut, retirer, ramener*. Ce mot parait avoir toujours un sens relevé dans le Nouveau Testament, et s'appliquer aux choses offertes à Dieu et acceptées par Lui (Matt. 17:1 ; Marc 9:2 ; Héb. 7:27 bis ; 13:15 ; comp. Héb. 9:28 ; 1 Pier. 2:5 :24 ; Jacq. 2:21).

[110] Quoique le verbe *soustraire* n'ait pas de passé défini, et que, par conséquent, *soustraisit* ne soit pas français, je l'emploie, à défaut d'un autre mot, pour rendre le sens littéral.

[111] *Ravir*. Actes 8:39 ; 2 Cor. 12:2 :4 ; Apoc. 12:5 ; terme employé pour l'enlèvement des saints hors du monde 1 Thess. 4:17.

[112] Gal. 4:4 ; Apoc. 12:5.

[113] *Ἀναλαμβανομαι*. Marc 16:19 ; Actes 1:2 :11, 22 ; 1 Tim. 3:16. Il a ici, je pense, la force de *rétablir,* de *relever,* de *prendre en haut,* de *recevoir,* de *recueillir,* pour *rétablir dans un état meilleur et précédent*. Voyez encore ce mot dans Actes 7:43, *ériger, dresser* ; 10:16 ; 20:13-14 ; 23:31 ; *recueillir*, et 2 Tim. 4:11 : « ayant *repris* Marc. »

[114] *Ἀναβανω (εἰς ὕψος)* Éph. 4:8-10 opposé à *καταβαινω εἰς τὰ κατωτερα*. Voyez Jean 20:17 ; Actes 2:34.

[115] *ὕψοω*. Actes 2:33 ; 5:31 ; Jean 3:14 ; 12:32 :34 ; comp. Héb. 7:26 ; 9:11.

[116] Marc 16:19.

[117] *ὑπερ-υψοω*. Phil. 2:9. J'attache une grande importance à ces diverses expressions, parce qu'elles m'ont éclairé et édifié dans l'étude de ce sujet. C'est à cause de cela que j'ai consigné ici ces observations pour l'usage des frères qui sondent la Parole.

[118] Luc 24:26.

[119] Tite 2:14 ; Éph. 2:10 ; 1 Pier. 2:9-10.

[120] Éph. 2.

Roi, de son Règne, de sa Royauté. Le seul passage que l'on pourrait alléguer pour dire que Jésus est le Roi de l'Église, serait Apoc. 15:3 : « O Roi des saints. » Mais chaque frère qui s'occupe de la Prophétie sait que les autorités s'accordent à lire : « O Roi des nations. »

Rien n'est terrestre dans la vocation de l'Église. Le courant des idées, des affections et des espérances de tout fidèle intelligent dans l'économie actuelle se résume dans ces trois mots : *Union, communion, réunion* avec le Fils de Dieu. Jésus ressuscité, ayant traversé les cieux[121], est entré dans le sanctuaire qui n'est pas fait par des mains. Il est là-haut l'*homme glorifié,* qui nous a introduits dans la présence du Père. En Lui, notre propre humanité, sans péché, habite, active et vivante, dans la maison céleste de Dieu. Jésus nous a unis à Lui-même et nous a rendus participants de sa vie impérissable et de la nature divine. Le résultat de cette union bénie est la communion actuelle, déjà ici-bas, avec le Père et le Fils dans un seul Esprit. Puis, lorsque de dernier membre du corps aura été ajouté, nous recueillerons dans la réunion avec ce cher Sauveur le plus précieux prix de la foi, prix que nous ne tenons encore qu'en espérance[122].

Tel est en résumé l'évangile de la grâce et la position, bienheureuse entre toutes, qu'il assigne à l'Église pendant « le présent siècle mauvais. » Ce siècle qui existait lors de la première venue du Christ n'a point encore pris fin, puisque nous qui croyons en avons été retirés et mis à part par la grâce de Dieu et pour Lui. L'évangile de la grâce n'a rien changé au train de ce siècle-ci, si ce n'est que Dieu suspend les jugements qui doivent le terminer, jusqu'à ce qu'il ait réuni à Christ tous ses rachetés. On trompe le monde en voulant réformer ce siècle et en faire un règne de Dieu. Il s'agit non de le réformer, mais d'en sortir, de témoigner contre lui et d'agir activement pour en faire sortir les âmes par la prédication de la vérité tout entière.

La formation intermédiaire de l'Église est un *mystère* qui ne fut révélé nulle part dans l'ancien Testament, sinon en types et en figures. Quoique l'Église dût être fondée sur la confession de Jésus, Fils du Dieu vivant, cette qualité parait, dans la bouche de Pierre, plutôt comme un attribut *du Christ* ou du Messie, que comme une qualité distincte du Sauveur de l'Église.

Cela vient, je pense, de ce que Pierre se trouvait alors encore dans la même position que les prophètes de l'ancienne alliance. Il rendait d'avance témoignage à la mort, à la résurrection, et aux gloires qui allaient suivre les souffrances du Christ. Mais, quant à lui-même, Pierre, quoique parlant par l'Esprit, ne connaissait pas encore autre chose que *les mystères* du Royaume.

Quoique Jésus eût laissé entrevoir en diverses occasions la réconciliation future des Juifs et des Gentils en un seul corps avec Dieu[123], ce fait n'en resta pas moins un *mystère* caché aux Apôtres eux-mêmes jusqu'à la conversion de Saul. Paul « *venu avant terme* »[124] vit, *le premier,* Jésus comme Tête unie au corps dont Il est le Sauveur. La bonne nouvelle de Jésus identifié avec l'Église était un mystère révélé à Paul le premier, et c'est à cause de cela qu'il l'appelle *son évangile*[125]. Dieu l'avait enseigné à Paul « par révélation », mais il n'avait point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations. Ainsi quoique ce mystère ait été plus tard révélé par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Dieu[126], Paul n'en est pas moins « *le premier* » auquel Dieu l'a donné à connaître[127].

Dans le fait, Paul persécutant à outrance l'Église de Dieu s'attaquait à l'Époux et à la tête de ce corps, car ce fut comme Époux de l'Église et non pas comme Fils de l'homme ou comme Messie que Jésus lui adressa ce reproche : « Pourquoi ME persécutes-tu ? Je suis Jésus QUE tu persécutes. » Étienne lui-même lors de son martyre n'a vu Jésus que comme *Fils de l'homme,* se tenant dans la gloire de Dieu et à sa droite, et Paul, qui assistait comme témoin actif au meurtre de ce saint, était déjà là le persécuteur de l'Église dans un des membres de ce corps non encore révélé[128].

Paul est, à la fois, le premier des juifs qui, dans la chair, verront Jésus revenant dans Sa gloire, et le premier membre de l'Église qui ait reçu la révélation du mystère de l'union de Jésus à l'Église.[129].

Une autre preuve de la primauté de Paul en ce qui concerne la révélation et l'administration du mystère de l'Église, ressort de l'étude d'Actes 10:9-20:47 ; 11:4-19. Pierre fut d'abord dans l'incertitude en lui-même sur ce qu'était la vision et il méditait sur ce mystère qui venait de lui être indiqué, lorsque l'Esprit lui ordonna d'aller vers des Gentils pour leur annoncer la Parole de vie. Mais il n'obéit, en quelque sorte, qu'à regret, sans intelligence ; il ne se rendit, pour ainsi dire, complètement qu'en voyant que le Saint Esprit était donné à ces Gentils après qu'ils eurent cru : ce fait devint pour lui une preuve qu'il n'avait pas le droit de refuser l'eau pour les baptiser. « Qui

[121] Héb. 10:12. « Jésus, après avoir offert pour les péchés un seul sacrifice à perpétuité, s'est assis. » Non pas « s'est assis à perpétuité. » Consultez le grec et le v. 14. Luc 19:11 :27 ; Apoc. 6:16-17 ; 11:18, etc.

[122] Comp. 1 Cor. 13:13 et 10.

[123] Éph. 2:16.

[124] 1 Cor. 15:8 *ἔκτρωμα*. Né trop tôt. (Pape Dict.)

[125] 2 Tim. 2:8 ; Rom. 16:25.

[126] C'est probablement à ce point de vue-ci, que Paul, en parlant de cet évangile, dit ailleurs : *notre* évangile (1 Thess. 1:5 ; 2 Thess. 2:14).

[127] Éph. 3:1-12 ; 1 Tim. 1:16 ; Col. 1:25-26.

[128] Actes 7:55-56.

[129] Voyez encore Rom. 16:25-27 ; 1 Cor. 2:1-10 ; 15:8.

étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ? » Pierre comprit bien le fait que des Gentils étaient sauvés par la foi, mais il n'en tira pas alors la notion de l'union des croyants en un seul corps avec Christ pour Dieu. Il fallut encore toute l'autorité du témoignage de Pierre et de la parole de Jacques pour faire admettre ce mystère par les saints de Jérusalem quatorze ans après la conversion de Paul, qui cependant l'avait prêché pendant toute cette période[130].

Paul, il est vrai, quoiqu'étant l'apôtre des Gentils et l'administrateur de la plénitude du mystère de l'Église, ne cessa point de rechercher premièrement les fils d'Abraham dans chaque nouvelle localité où il se trouvait. Il obéissait en cela aux ordres du Seigneur, et à l'amour de Dieu pour son peuple. « C'est à vous, disait-il aux Juifs d'Antioche, qu'il fallait premièrement que la Parole de Dieu fût annoncée ; mais puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les nations »[131].

Dieu ne se lassa point de faire parvenir sa Parole jusqu'aux derniers résidus des Juifs dispersés dans Rome, métropole de la gentilité, où, déjà de très bonne heure, une Église fut rassemblée. Il y envoya Paul, qui leur exposa d'abord le Règne de Dieu *en rendant témoignage* et leur persuadant les choses qui regardent Jésus « *d'après la loi de Moïse et les prophètes* »[132]. Lorsque Paul s'adressait aux résidus juifs, en quelque lieu qu'il les rencontrât, sa prédication ne s'étendait pas d'abord à toutes les choses qui regardent Jésus, mais dès le moment qu'ils se retiraient, Paul accueillait indistinctement « *tous ceux* » qui venaient vers lui. Dès lors sa prédication prenait un caractère complet d'universalité. Paul s'adresse à tous les hommes sans distinction, et leur annonce la plénitude des conseils de Dieu : prêchant toujours le Règne de Dieu, mais en outre les choses qui regardent le Seigneur Jésus, non plus seulement *d'après la loi de Moïse et les prophètes,* mais suivant toute la richesse insondable des voies de Dieu. C'est ce dont nous avons un exemple remarquable dans la conduite de l'Apôtre Paul à Rome[133]. La prédication *unique* du Règne de Dieu, en tant que adressée à la nation juive dans son pays, a réellement cessé à la mort d'Étienne, puis cet évangile du Règne fut annoncé à tous les hommes, non plus comme l'unique bonne nouvelle, mais conjointement avec l'évangile de la grâce qui forme l'Église. Ce dernier évangile va au-delà des choses qui avaient été révélées touchant Jésus dans Moïse, dans les Psaumes et dans les Prophètes.

Si donc nous supposons un Juif bien disposé, qui n'aurait entendu que la prédication des douze Apôtres jusqu'à la mort d'Étienne, il est clair qu'il n'avait autre chose à faire qu'à se convertir et à attendre dans la fidélité les signes qui doivent précéder le retour du vrai David pour restituer le Règne à Israël[134]. Mais si nous supposons ce même Juif, enseigné par Paul à Antioche et à Rome, nous devons penser que son devoir était de croire à l'union des Juifs et des Gentils fidèles pour former un seul corps avec Christ en Dieu, puis d'attendre le retour du Seigneur, tête de ce corps, pour en réunir tous les membres dans la gloire.

Il est bon pour nous, il aurait été bon pour notre Juif, de savoir que Dieu emploie le temps de son indignation contre son peuple terrestre, à créer pour son Fils une cohéritière céleste, vivante de sa vie et formée à sa ressemblance, en attendant qu'il introduise de nouveau ce Bien-Aimé sur (ou dans) la terre habitable à venir.

Le Règne de Dieu ne peut être établi en puissance sur la terre avant que la réunion de l'Épouse et de l'Époux n'ait eu lieu dans le ciel, et ce sont là les choses révélées dans le temps de la grâce, afin de retirer les âmes hors du monde et des choses qui vont prendre fin. Plût à Dieu que les successeurs de Paul eussent continué à prêcher distinctement et l'évangile du Règne et celui de l'union de l'Église avec Christ ! La grande ignorance qui existe encore sur la succession des économies ne serait pas telle que nous la voyons de nos jours et que nous la déplorons pour nous-mêmes.

Depuis que les Apôtres eurent reçu la révélation de l'Église, ils n'eurent dans aucun temps la pensée d'abandonner la prédication du Règne de Dieu et de son Christ ressuscité, pour mettre en avant seulement les choses qui concernent l'Église. Ils prêchèrent fortement la résurrection de Jésus, faisant servir cette vérité, d'abord à justifier sa première mission en grâce et dans l'humilité, puis à établir la certitude de son retour en jugement, et de la fidélité de Dieu quant aux promesses du règne faites aux pères[135].

Festus, désintéressé dans cette question à laquelle il avait dû prêter toute son attention en qualité de juge, résuma ainsi devant le Roi Agrippa le long et violent débat, pour lequel Paul comparaissait devant lui comme accusé : « Il s'agissait d'un certain Jésus mort, que Paul soutenait être vivant »[136]. Et les Juifs de Thessalonique disaient aux magistrats romains : « Ces gens… agissent contre les ordonnances de César, disant qu'il y a un autre Roi, Jésus »[137].

Je pense que la prédication de l'établissement du Règne de Dieu par la présence du Fils de l'homme a été fort à tort interrompue dans l'Église ; la seule raison, qu'on pourrait alléguer pour excuser cette coupable négligence, serait de dire que le retour du Fils de l'homme est une vérité moins près de nos consciences, et en quelque manière moins chère à nos cœurs que la réunion de l'Église à son Bien-Aimé. Mais Dieu eu Juge autrement, puis-

[130] Actes 15:7-17 ; Gal. 1:15-17.

[131] Actes 13:46.

[132] Actes 28:23 ; comp. 24:14.

[133] Actes 28:30.

[134] Actes 2:19-21 ; 3:19-22 ; 7:1-54.

[135] Actes 15:13-20 ; 2:24-31:35, 36 ; 3:14-22:25 ; 5:31 ; 17:31 ; 20:25 ; Héb. 1 ; 2 ; etc.

[136] Actes 15:9.

[137] Actes 17:7 ; comp. Jean 19:12 :19-23.

qu'il ouvre les yeux des siens sur ces choses et qu'il leur enseigne à distinguer ce qui était confondu. Il fait cette grâce à l'Église, afin qu'elle se sépare du monde. Il fait cette grâce au monde, afin qu'il soit mis en demeure de se convertir, en entendant annoncer l'approche des temps de la fin et des jugements du Fils de l'homme sur le mystère d'iniquité qui va en augmentant.

Je dirai quelques mots au sujet du mystère d'iniquité, parce que l'intelligence de notre position dépend en grande partie de l'intelligence des voies de Dieu envers le monde et de la condamnation de tout ce qui est attaché à ce siècle-ci.

Quoique la providence de Dieu conservât les nations, il ne les regardait que comme une mer confuse, comme un chaos et non comme un peuple. Depuis l'élection du peuple juif jusqu'à Jésus, les nations n'étaient pas révélées[138]. Dieu avait abandonné les Gentils aux convoitises de leurs cœurs et au train impur de leurs honteuses passions. Mais Dieu a passé par-dessus ces temps d'ignorance ; Jésus, la lumière du monde, est venu éclairer les Gentils en les mettant sous la responsabilité de la grâce gratuite. Quant au monde, cette lumière ne sert qu'à mettre en évidence la rébellion progressive dont l'apostasie finale sera le dernier résultat, qui amènera un jugement infaillible. La sévérité de ce jugement sera proportionnée aux grâces offertes à chaque peuple qui les aura rejetées. Car, lorsqu'il s'agit du jugement des nations placées dans la lumière, Dieu agit envers elles comme s'il ne considérait que la vie d'un seul individu. Les fautes s'accumulent jusqu'à ce que la coupe déborde, et alors viennent les châtiments.

Une autre remarque qu'on ne peut trop répéter, parce qu'elle détruit une erreur funeste à l'intelligence des économies et des voies de Dieu, c'est que le Règne de Dieu et de son Christ n'est point destiné à *rétablir* les choses comme elles étaient au temps de Salomon, de David, de Moïse, d'Abraham ou d'Adam, mais à introduire, après toutes les économies gâtées par l'homme, une économie supérieure aux précédentes. Il aurait été tout à fait contraire aux vues et aux voies de Dieu de vouloir restaurer le Judaïsme et le continuer par le Christianisme. Le Judaïsme était devenu, devant Dieu, comme une terre qui, malgré les soins du cultivateur, ne produisait que des ronces et des épines ; or, une terre pareille, *Dieu ne l'amende pas,* mais Il dit qu'elle est propre à être *brûlée ;* elle n'est plus bonne à autre chose. Quant au Judaïsme, ce qui retint quelque temps la main de Dieu pour mettre le feu à un tel ordre de choses, c'est qu'Il voulait encore en retirer plusieurs âmes pour les introduire dans l'économie suivante et supérieure. Aussi lorsque le train du Judaïsme sera rétabli vers la fin du siècle, ce ne sera pas par Dieu, mais par les Juifs inconvertis, ni pour Dieu, mais pour l'Antéchrist. Ainsi encore, lorsque Jésus reviendra régner sur la terre, ce ne sera pas pour rétablir le catholicisme ou le protestantisme, ou pour quelque chose de semblable ; ce ne sera pas même pour rétablir l'homme sur la terre dans l'état d'innocence et de royauté du premier Adam, mais pour amener la domination médiatoriale et céleste du second Adam ressuscité. Les saints n'ont donc d'autre position ici-bas que celle d'étrangers et de voyageurs, leur devoir est de s'y conduire avec crainte durant leur habitation passagère, rendant témoignage à la grâce et au Règne de Dieu et de son Christ, et aux jugements qui le précéderont ; appelant les âmes à sortir d'un monde corrompu et condamné et haïssant toutes les abominations du présent siècle.

Les Israélites étaient attachés à la terre parce qu'ils étaient bénis en la terre. Mais, maintenant que la grâce est intervenue, le jugement n'est que suspendu sur le monde. Il n'est point supprimé, au contraire, il s'approche chaque jour et il fondra comme un déluge sur tout ce qui a été éclairé de la lumière de la croix. La malédiction qui est en la terre n'en sera pas ôtée jusqu'au règne de Christ[139] ; c'est pourquoi nous ne sommes pas appelés à jouir de la terre, puisqu'elle est déjà jugée avec le Prince de *ce monde-ci*[140]. La parole prophétique nous dit : « *Que celui qui est juste soit encore justifié ; que celui qui est saint soit encore sanctifié* » ; car, Dieu nous ayant mis à part *pour attendre son Fils*, nous devons nous tenir à part pour Lui rendre culte et service en esprit, tous les jours de notre vie.

Notre devoir est encore d'appeler les hommes à saisir la grâce et de nous souvenir que ce n'est pas par des choses corruptibles, par de l'argent ou de l'or, que nous avons été rachetés de la vaine conduite qui nous avait été transmise par nos pères ; mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, par le sang de Christ… Mais, hélas ! l'Église a perdu de vue et sa position et sa vocation et ses devoirs et son témoignage, parce qu'elle a confondu l'évangile du Règne avec l'évangile de la grâce ou de l'union avec Christ par la foi et de la réunion avec le Fils de Dieu avant la consommation de ce siècle-ci.

Je pense que les ouvriers du Seigneur sont particulièrement responsables de la lumière qui a remis en évidence et la différence de ces deux témoignages et le devoir de proclamer distinctement ces deux vérités. Si l'Église, poussée par le désir de s'accommoder avec le monde, cache ces choses et retient ainsi la vérité captive, elle en rendra compte ; car loin qu'elle doive affaiblir le témoignage de Dieu, son témoignage consiste surtout à se retirer du mal, en évitant d'y participer, afin d'être « gardée hors de l'heure de l'épreuve qui va venir sur toute la terre habitable, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. »

Il est vrai que l'Église a retenu la doctrine fondamentale de la justification par grâce, par la foi au Seigneur Jésus mort et ressuscité ; mais quoique la puissance de la résurrection du Christ soit maintenant recherchée par un

[138] Luc 2:31 ; Actes 15:16 :17 ; 13:47 ; Ésaïe 49:6, etc. Car, quoique Dieu connût leur cœur, ils n'étaient pas un peuple aux yeux de Dieu, 1 Pier. 2:10.

[139] És. 19:24.

[140] Jean 14:30.

grand nombre de fidèles, nous sommes encore bien en arrière des temps où les saints de Thessalonique attendaient journellement l'arrivée du Seigneur pour être réunis auprès de Lui dans les airs. La bonté de notre Dieu a rendu cette vérité à l'Église, et nous supposons qu'elle est déjà reçue de la plupart des frères qui liront cet écrit. Nous en dirons cependant quelques mots en passant. La résurrection d'entre les morts, celle des saints ou la première et la meilleure résurrection aura lieu avant le retour du Fils de l'homme pour juger les vivants[141]. Elle est tout à fait distincte de la résurrection des morts qui aura lieu *après* le millénium. Elle est appelée une résurrection de vie, en opposition à la seconde qui est une résurrection de jugement[142]. L'Église, étant justifiée et vivante de la vie de Christ ressuscité, la résurrection et la transmutation ne sont pour elle que la rédemption des corps des saints ; c'est une conséquence de la résurrection actuelle de nos âmes, qui nous met à l'abri du jugement des morts. Cette opposition entre l'avenir *des hommes* pécheurs et l'attente *des rachetés* est très frappante en Héb. 9:27-28 : « Et COMME *ce qui est destiné* aux hommes, c'est de mourir *une fois*[143]*, mais après cela* jugement ; DE MÊME AUSSI le Christ… sera vu une seconde fois sans péché par ceux qui l'attendent *à salut.* »

Je répète que je n'ai point l'intention d'établir d'une manière détaillée la doctrine de l'enlèvement de l'Église ou de la première résurrection et de la transmutation des saints. Je suppose que les frères ont appris à distinguer clairement le retour du Seigneur *pour* l'Église de son retour *avec* l'Église. Il faut nécessairement que les saints aient été réunis dans le ciel pour que le Seigneur *les ramène avec Lui.* Ce retour des enfants de Dieu en gloire répondra aux soupirs de la création[144], qui, au lieu d'être alors détruite, sera rétablie et délivrée de l'empire de Satan.

Je désire seulement présenter cette espérance et cette attente des saints, comme ayant pour objet la chose la plus prochaine de toutes celles qui nous sont promises, mais que nous ne possédons pas encore en réalité. La réunion de l'Église à son Sauveur sera pour elle l'accomplissement de la grâce, l'entrée dans la gloire, et la réalisation des promesses qui nous sont escomptées ici-bas par la foi.

L'apôtre Paul, écrivant aux Thessaloniciens dont la foi était renommée partout, les loue de ce qu'ils « s'étaient retournés des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable et *pour attendre des cieux son Fils* »…, non pas le Fils de l'homme, mais « son Fils », *le Fils de Dieu,* deux titres tout à fait distincts et qui déterminent le caractère et la valeur du mot *arrivée.* Voilà une foi louable. Elle ne consiste pas à attendre des choses qui concernent le monde, mais seulement le retour du Fils de Dieu. Or c'est une chose très différente d'attendre le retour du Fils de Dieu pour l'Église ou le retour du Fils de l'homme pour le monde. Lors du retour du Seigneur *pour l'Église*, il ne viendra pas sur la terre, mais en l'air ; car le ciel doit le contenir jusqu'à son arrivée *sur la terre habitable,* en qualité de Fils de l'homme, accompagné de tous ses saints, pour rétablir toutes choses et pour régner. Mais, lorsque le Seigneur apparaîtra comme *Fils de l'homme* avec tous ses saints, Il reviendra sur la terre même et non plus seulement « dans les airs. » La première épître de Paul aux Corinthiens[145], écrite six ans plus tard que celle aux Thessaloniciens, donne la même louange à leur foi : « Il ne vous manque aucun don gratuit, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. » « La grâce de Dieu… nous enseigne *à attendre* la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ[146], car notre droit de bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi *nous attendons* pour Sauveur, le Seigneur Jésus Christ qui *transformera* le corps de notre humiliation, afin qu'il soit conforme au corps de sa gloire »[147]. Il n'est jamais question pour l'enfant de Dieu, d'attendre la mort, mais la transmutation, un changement subit comme l'éclair, ou la transformation. C'était là ce que Paul attendait, il y a dix-huit cents ans, ainsi que les saints auxquels il écrivait[148]. « C'est pourquoi, dit Pierre[149], ayant ceint les reins de votre entendement, espérez parfaitement en la grâce qui vous est apportée en la révélation de Jésus Christ. »

L'idée dominante dans les deux épîtres de Paul aux Thessaloniciens est l'attente immédiate et journalière du Seigneur en personne dans les airs pour ravir les saints et les réunir à Lui dans la gloire. Paul voulait d'abord que les frères ne fussent pas *dans l'ignorance*, puis qu'ils ne fussent pas dans *la tristesse* au sujet des frères endormis, et encore qu'*ils se consolassent* les uns les autres par l'attente du Seigneur, venant pour ressusciter les saints endormis, transmuer les saints vivants, les ravir et les réunir tous dans la gloire.

---

[141] Luc 14:14 ; 20:35-36 ; Phil. 3:11 ; Héb. 11:35 ; comp. Actes 4:2 ; Jean 11:25 ; Apoc. 20:5-6 ; 1 Cor. 15:23 ; 1 Thess. 4:16-17 ; etc.

[142] Jean 5:29.

[143] Pour que *ἅπαξ* dût signifier nécessairement « une *seule* fois », il faudrait qu'il fût accompagné de *μόνον*. Je fais cette remarque parce que la fin nécessaire du jugement, c'est la *seconde* mort, Apoc. 2:11 ; 20:6 :14 ; 21:8. Voy. Pour *ἅπαξ*, Héb., 6:4 ; 9:7 :26-28 ; 10:2 ; 12:26-27. Voyez aussi Jude 3, en rapport avec Héb. 9:26. Il en est autrement de *ἐφ·άπαξ (=ἐπί ἅπαξ)* qui a plus la force d'une seule fois : Héb. 7:27 ; 9:12 ; 10:10 ; Rom. 6:10 ; 1 Cor. 15:6. Les autres mots soulignés indiquent la force littérale du grec et particulièrement l'opposition qui existe entre *καθὼς* et *οὕτως*. – « Comme » « de même aussi. » Voyez 1 Thess. 2:4, grec.

[144] Rom. 8:19, sqq..

[145] 1 Cor. 1:5-9.

[146] Tite 2:13.

[147] Phil. 3:20-21.

[148] voy. 1 Cor. 15:51 :55 ; 1 Thess. 4.

[149] 1 Pierre 1:13.

Le devoir d'attendre le Seigneur devient de plus en plus pressant à mesure que la nuit s'avance, à mesure que le mal augmente, à mesure que les heures s'écoulent. L'expression de *devoir,* qui vient de m'échapper, est elle-même une preuve de l'infidélité de l'Épouse à cet égard, puisque nous sommes obligés de présenter comme une obligation ce qui faisait la joie, l'espérance, la consolation des saints dans des temps meilleurs.

Les Thessaloniciens et les Corinthiens étaient, comme nous, des fils de la résurrection et de la lumière ; c'est pourquoi Paul, se mettant dans la même position que ces fidèles, leur écrivait à peu près dans les mêmes termes, quoiqu'à des époques différentes : « *Nous* (vous et moi) les vivants, *les surrestants* ou les survivants », paroles répétées avec emphase, avec une insistance particulière, dans l'espace de six lignes. « *Nous* (les croyants) ne mourrons pas tous, mais *nous* serons tous changés… »

L'apôtre Jean fut aussi un exemple de l'attente des fidèles jusqu'à la fin de sa longue carrière. Le Seigneur, après avoir annoncé à Pierre de quelle mort il devait mourir, avait dit de Jean : « Si je veux que celui-ci demeure *jusqu'à ce que je vienne*, qu'en as-tu à faire ? » Or Jésus n'avait pas dit expressément que Jean ne mourrait pas, et, quoique Jean soit mort, il fut nécessairement et pendant toute sa vie placé, par ces paroles, dans l'attente du Seigneur Lui-même, et non dans l'attente de la mort. Jean, ce prophète bien-aimé de Jésus, a reçu et nous a transmis, dans l'Apocalypse, l'annonce de tous les événements qui doivent encore, dès maintenant, s'accomplir dans le monde avant le retour du Fils de l'homme ; mais c'est aussi dans ce même livre que Jésus s'annonce toujours à l'Église comme « *le venant*. » « Voici, je viens bientôt. » « Je suis celui qui vient. »

Jean demeura le dernier des douze en attendant son Seigneur ; nous voyons par ses Épîtres que l'attente de Jésus ne perdit pas plus sa force dans le cœur de cet apôtre que dans celui de Paul. Les soixante-trois années, qui s'étaient écoulées depuis que Jean avait recueilli les précieuses et dernières paroles de son Sauveur, ne l'empêchèrent point d'exprimer avec véhémence le désir de l'Esprit et de l'Épouse : « Viens : viens, Seigneur Jésus ! » Et Jean dut, en écrivant l'Apocalypse, se répéter souvent à lui-même : « Si le Seigneur veut que je reste jusqu'à ce qu'Il vienne ! »

Je pense qu'après l'intelligence spirituelle du cœur, qui devrait toujours marcher la première, rien ne justifie mieux la priorité de l'enlèvement de l'Église sur tout autre événement prophétique, que la lumière répandue sur l'ensemble des voies de Dieu par cette vérité, ainsi mise à la place que lui assigne la Parole.

La réunion de l'Église auprès de Jésus est comme la clef de voûte qui relie ensemble toutes les vérités prophétiques. Cet événement terminera l'économie actuelle de la grâce proprement dite. Et l'économie actuelle est intermédiaire entre la rupture et la reprise du gouvernement de Dieu sur son peuple juif et sur la terre. C'est pourquoi je répète qu'aucun événement quelconque, prophétique ou non, ne peut être placé avant la réunion de l'Église au Seigneur dans les airs. Il me semble qu'un cœur fidèle à rechercher les pensées du Seigneur dans sa Parole n'a besoin de rien de plus positif ; mais je crois que l'âme chez laquelle ces divers passages produisent un autre désir que celui de l'Esprit qui crie : « Viens, Seigneur Jésus ! » serait difficilement convaincue par d'autres déclarations plus péremptoires encore, s'il était possible d'en trouver. Dieu seul peut rompre les liens qui nous attachent à la terre et qui nous empêchent d'aller au-devant de notre Bien-Aimé. D'où vient donc que si peu d'âmes font entendre ce cri d'amour ? Serait-ce que la Parole de Dieu n'est point assez positive, ou que l'Esprit de Dieu n'enseigne plus les fidèles sur ces points qu'ils appellent secondaires ? Comme si un sujet d'espérance et d'attente journalière pouvait être une chose secondaire pour l'Épouse du Fils de Dieu ; pour les héritiers de la gloire de Dieu !

La faute n'en est, chers frères, ni à Dieu, ni à sa Parole, ni a son Esprit, mais à l'infidélité de l'Église ; et je dis : Bienheureux qui le reconnaît et qui s'en humilie ; car c'est en confessant les péchés de leur peuple et en s'en rendant solidaires qu'Esdras, Ésaïe, Ézéchiel, Daniel, Jérémie et presque tous les saints Prophètes ont été fortifiés et enseignés de Dieu.

L'Église doit servir le Dieu vivant et véritable, qui veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité. C'est pour cela que nous avons reçu la mission d'appeler les morts spirituels, en répétant le cri : « Voici, le Seigneur vient sortez à sa rencontre[150] », afin d'éviter les jugements qui suivront l'enlèvement de l'Église ; afin d'être avec le Roi lorsqu'il ébranlera encore une fois les cieux et la terre. Il n'est pas permis à « celui qui entend » d'attendre que l'Église soit enlevée pour dire aussi ; « Viens ! » Or l'Apocalypse est le livre de Celui qui vient, et ce livre est ouvert, car le temps est proche. Le Seigneur y prononce de sérieuses paroles, pour celui qui n'écoute pas ce que l'Esprit dit aux Églises : « Que celui qui commet l'injustice la commette encore, et que celui qui est sale se salisse encore. » Terrible jugement pour ceux dont le cœur reste fermé devant cet appel : « Que celui qui entend dise : Viens ! »

Le Seigneur Jésus disait sur la terre : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » L'Église dit à son tour sur cette même terre, par l'Esprit de Jésus : « Que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut prenne de l'eau de vie gratuitement[151]. »

---

[150] Je ne cite ici la parabole des vierges que comme une application utile pour l'appel dans le temps actuel. Quant à son explication, je proteste, au contraire contre l'opinion qui fait, du cortège des vierges, l'Épouse elle-même. Le mot « alors », placé expressément dans cette seule parabole, entre le 24:31 et le 25:31 de Matthieu, exclut toute explication spiritualisante. « Lorsque le Fils de l'homme viendra (et il viendra avec une Épouse céleste) » ALORS le royaume sera comparé à dix vierges. »

L'Esprit crie dans l'Épouse avec des soupirs inexprimables : « Viens, Seigneur Jésus ! Viens. » Ces paroles sont évidemment là un appel que Dieu a mis dans la bouche des saints, afin « que celui qui entend dise : viens. » Si notre cri : « Viens, Seigneur ! » part du cœur, il arrivera au cœur de ceux qui ont soif, mais qui n'ont pas encore trouvé l'eau jaillissante en vie éternelle ; alors ils s'écrieront aussi : « Viens, Seigneur Jésus ! »

Chers frères ! les appels restent généralement sans efficace dans nos derniers temps au milieu d'un monde usé et flétri ; mais cependant la voix de l'Esprit et de l'Épouse peut pénétrer encore plus d'un cœur parmi ceux qui doivent être sauvés. Celui qui trace ces lignes en a connu la sainte et puissante énergie, il n'est certainement pas le seul dans ce cas, et ne sera peut-être pas le dernier invité efficacement à s'unir avec l'Épouse, pour dire : « Oui, viens, Seigneur ! »

Confusion de l'évangile du Règne avec le Règne de l'évangile

Il est toujours difficile et parfois pénible de mettre en relief la fausseté et le mensonge d'enseignements traditionnels, ne fût-ce que parce qu'on s'expose à blesser par là quelque âme pieuse, en lui présentant ainsi un miroir dans lequel elle est forcée de reconnaître une erreur qui lui était chère par la puissance de l'habitude. Cependant, il n'en est plus ainsi, au même degré, lorsqu'on a commencé par établir la vérité destinée à remplacer l'erreur que l'on signale. Un cœur sincère recevra la vérité d'où qu'elle vienne. Ce que Paul et Jean prêchaient par l'Esprit de Dieu est la vérité. De quelque côté que cette vérité nous parvienne, nous devons l'accepter et la rechercher avec amour, quand même ce serait Caïphe, Judas, Hérode ou Pilate qui nous la présenterait.

Je signalerai la fausse attente, fruit de la confusion introduite dans l'Église au sujet de l'évangile du Règne, parce que cette erreur devient commune de nos jours. Le mélange du vrai et du faux qui se rencontre dans la doctrine de plusieurs sur l'arrivée du Seigneur, me parait pour le moins aussi dangereux, à cause de sa subtilité, que l'ignorance totale dans laquelle l'Église était tombée autrefois à cet égard.

Le règne de Dieu restera un mystère pour le monde jusqu'à son accomplissement[152]. C'est une chose interrompue, mais dont la reprise s'approche incessamment. Elle a été révélée à l'Église qui est chargée d'annoncer l'établissement de ce Règne en puissance. Le tort de l'Église consiste en ce qu'elle en est venue à se regarder elle-même comme le Royaume du Fils de l'homme[153]. Il est vrai qu'elle fait partie de ce Royaume, mais seulement comme Épouse du Roi qui doit être assise avec Lui sur son trône. Or la promesse du Règne n'est ni affaiblie ni perdue, mais l'accomplissement en est renvoyé de toute la durée de l'économie de l'Église, à quoi il faut ajouter l'apostasie jusqu'à la fin de l'Antichrist, puis les jugements détaillés dans l'Apocalypse et dans tous les Prophètes.

L'apparition du signe du Fils de l'homme, l'ébranlement des cieux et de la terre, la moisson et la vendange, puis le rétablissement de toutes choses, tels sont les événements qui doivent précéder *la consommation de ce siècle-ci,* et l'avènement du vrai David. Et puisqu'il en est ainsi nous devons comprendre que le Règne de Dieu ne se réalisera nullement par la prédication bénie de la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Christ, mais par le retour personnel sur la terre du Ressuscité Lui-même.

N'est-il pas affreux de penser que le monde inconverti soit enseigné par des chrétiens à appeler sur lui-même les plus terribles jugements, en demandant à Dieu « que son Règne vienne ; » car pour que ce Règne puisse s'établir, il faut préalablement que le Fils de l'homme envoie ses anges qui arracheront de son Royaume tous les scandales et ceux qui pratiquent l'iniquité, et les jetteront dans la fournaise de feu[154].

L'attente du Règne de Dieu et l'acte de hâter sa venue n'appartiennent, dans l'économie de la grâce, qu'à ceux qui, étant rois et sacrificateurs, connaissent le secret de l'Éternel. Nous pouvons prier pour que le conseil de Dieu s'accomplisse, parce que nous en avons l'intelligence, et parce que nous avons été mis par grâce en dehors de tout ce qui doit être jugé et condamné. Le corps de Christ est composé d'un peuple juste[155] de la justice de son Chef et qui ne passera ni par le jugement terrestre des vivants[156], ni par le jugement éternel des morts, après la destruction finale des cieux et de la terre d'à présent[157].

L'Église, depuis qu'elle s'est considérée comme étant le Royaume de Dieu, a confondu la prédication de l'évangile du Règne avec la prédication de la grâce ; cette erreur a produit la doctrine bâtarde du Règne de l'évangile, doctrine qui est condamnée par cette expression même. La Parole ne parle pas une seule fois de ce prétendu Règne, mais elle dit *l'évangile du Règne,* là où le monde chrétien dit le Règne de l'évangile. Ce renversement des mots est on ne peut plus caractéristique, car il exprime le renversement des pensées de Dieu.

---

[151] Jean 7:37 ; Apoc. 22:17 ; où je ne vois rien qui autorise à lire : « eau de la vie », au risque même de déplaire à certaines oreilles chatouilleuses.

[152] Apoc. 10:7 ; 1 Cor. 15:24-28 ; Apoc. 12:10 ; 11:15-17 ; 19:6 ; Jean 18:36, etc. Comp. Deut. 29:29.

[153] Cette confusion entre le Règne de Christ ou des cieux et l'administration de la grâce donnera toujours aux papistes un avantage incontestable sur les protestants dans la discussion des prétentions qu'ils fondent précisément sur cette fausse interprétation de Matt. 16:19.

[154] Matt. 13 ; voyez encore 2 Thess. 1:7 ; Apoc. 19:19-21.

[155] 1 Thess. 4:14 ; 3:13 ; 2 Tim. 2:11-12 ; Phil. 3:20-21 ; Rom. 5:17 ; 8 ; Jean 3:18 ; 5:24.

[156] Matt. 25.

[157] Apoc. 20:11-15.

L'évangile du Règne est identique avec *l'évangile éternel*[158], qui sera prêché seul depuis l'enlèvement de l'Église et aussi pendant l'apostasie complète des Juifs et des Gentils ; en voici la substance : « Craignez Dieu et lui donnez gloire, *parce que* l'heure *de son jugement* est venue… pour juger la terre habitable *en justice* par l'homme qu'il a déterminé. » Je pense que cette nouvelle, quoique bonne pour ceux qui ont la pensée de Christ et qui, étant en Lui, sont gardés par Lui, n'est pas, tant s'en faut, l'évangile de la grâce actuelle. La prédication suprême de *l'évangile éternel* renferme la dernière période des trois : « Malheur ! » annoncés en Apoc. 8:13, par l'ange précurseur de la dernière trompette. Cette période est celle des jugements définitifs qui doivent introduire le Règne de Dieu et l'autorité de son Christ. C'est le *Règne* qui est *éternel ;* et si l'évangile qui annonce ce règne est appelé lui-même éternel, c'est que la chose qu'il annonce n'aura jamais de fin. « Car en ce temps-là[159], je relèverai le tabernacle de David qui sera tombé, et je réparerai ses ouvertures, et je rétablirai ce qui est détruit, et le bâtirai comme aux jours anciens, *afin qu'ils possèdent* le reste de l'Idumée et *toutes les nations*. » Voilà le règne promis à la semence terrestre d'Abraham. C'est un règne des Juifs sous l'autorité suprême du vrai David et de son Épouse, mais je ne vois là rien qui réponde à un Millénium spirituel. « Et j'habiterai au *milieu de Jérusalem,* et Jérusalem sera appelée ville de vérité. » « Voici *un homme* duquel le nom est GERME, qui germera de dessous soi et qui bâtira le temple de l'Éternel. » N'est-ce pas ici le vrai David, celui qui a déjà montré toute sa puissance en relevant au bout de trois jours son corps – temple de toute la plénitude de Dieu ? Et cette prophétie admet-elle une interprétation spiritualisante, qui fasse de Jérusalem l'Église ? « LUI-MÊME bâtira le temple de l'Éternel ; et LUI-MÊME sera rempli de majesté, et sera assis et dominera sur son trône. » « Et l'Éternel sera Roi sur toute la terre en ce jour-là… » LUI-MÊME ; sur toute la terre. Sont-ce là les principes vivifiants de l'évangile, ou le Saint Esprit ? Que celui qui a des oreilles entende ![160]

Il n'existe pas dans la Bible un seul mot qui nous parle d'un Millénium *spirituel* ou d'un prétendu retour spirituel du Seigneur, ni pour l'Église ni pour le monde.

Le Saint Esprit a été envoyé du ciel depuis l'ascension de Jésus, et c'est Lui qui témoigna aussitôt de l'envoi encore futur du Fils de l'homme en personne[161]. Les disciples annonçaient un futur rétablissement de toutes choses, non par la présence du Saint Esprit ou parce qu'on appelle si improprement, une seconde Pentecôte, mais « par la présence *du Seigneur.* » Les enfants de Dieu seront alors manifestés avec le Seigneur, présents avec Lui dans la liberté de la gloire ; non pas présents ou manifestés en Esprit, mais présents corporellement en gloire ; conformes à Jésus et semblables à Lui[162].

Act. 3:21 : Lorsque Dieu *enverra Jésus Christ*, il répandra sans doute, après le jugement, son Esprit sur toute chair, et *Sa gloire* couvrira toute la terre alors, mais alors seulement. Nous ne voyons pas que l'envoi et la présence du Saint Esprit depuis la Pentecôte, aient rétabli la moindre chose dans le monde, puisque le Saint Esprit dans l'Église sert à « convaincre le monde de péché, de justice et de jugement » jusqu'à l'époque du retour du Fils de l'homme. Nous ne voyons pas que le Saint Esprit ait soumis toutes choses à Christ ; mais nous voyons au contraire le Fils de l'homme glorifié, *attendant* que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds ; *attendant* le moment où il posera le pied sur ce marchepied pour fouler les Rois dans sa colère et pour briser les nations comme on brise un vase d'argile. C'est là l'évangile du Règne ; mais est-ce là un Millénium spirituel ?

Enfin, lorsque Dieu aura envoyé Jésus Christ, toute chair le verra, même ceux qui l'ont percé, mais depuis que le Saint Esprit est venu du ciel, le monde ne le reçoit pas parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point[163]. Espérer ce qu'on appelle une nouvelle et plus abondante effusion du Saint Esprit, ou confondre la promesse accomplie de l'envoi du Saint Esprit, avec celle du retour de ce « Jésus-là, revenant *ainsi de la même manière* qu'Il est monté »[164], c'est porter atteinte à la gloire de Jésus comme Fils unique, comme Héritier. Et de plus, ce qui n'est pas moins grave, c'est porter atteinte à sa présence actuelle dans l'Église en Esprit, puisqu'on confond par là *le principe par lequel nous lui sommes unis* avec l'acte par lequel nous prendrons possession du Royaume conjointement avec Lui. Si Jésus est présent en Esprit dans l'Église, et que celle-ci soit dans le monde, Jésus ne

---

[158] Consultez pour la valeur de l'expression, Matt. 4:23 ; Marc 1:14 ; Luc 4:43 ; 8:1 ; 16:16 ; Matt. 9:35 ; 24:14 ; Apoc. 14:6 ; Ésaïe 9:6-7 ; Luc 1:33 ; Ps. 9:8 ; 2 Pierre 1:11 ; 1 Tim. 6:16 ; Jérémie 10:10 ; Ps. 29:10 ; 10:16 ; 66:7 ; Dan. 2:44 ; 4:3 ; 6:26 ; 7:14 :22, 27 ; 12:3 ; 2 Sam. 7:16 ; Exode 15:18.

S'il y a une légère nuance entre les expressions, l'évangile du Règne et l'évangile éternel, cette nuance ne porte pas sur les choses annoncées, mais sur l'époque dans laquelle on les annonce. À ce point de vue, l'évangile éternel sera l'annonce suprême de la fin imminente du présent siècle (Apoc. 14:6, cité).

[159] Amos 9:11-12 ; comp. 2 Sam. 7:11 :16-19:25-29. L'époque, désignée en Amos 9:11, par « en ce temps-là », est déterminée en Actes 15:16, par les mots : « Après ces choses. » Pierre avait prouvé que Dieu avait, de tout temps, élu aussi un peuple spirituel pour son nom. Jacques parle de la partie du corps de Christ, qui est tirée non d'entre les Juifs mais d'entre les nations. Puis « après ces choses », c'est-à-dire quand le dernier des élus sera entré dans l'Église et que le peuple céleste sera complet, « après ces choses je retournerai… » C'est-à-dire qu'Israël entrera avec Dieu dans les relations de la nouvelle alliance, qui est celle de la promesse gratuite à Abraham : « Afin que le reste des hommes » et toutes les nations recherchent le Seigneur.

[160] Zach. 3:8 ; 6:12 :13 ; 8:6 ; 14:9.

[161] Actes 2:3.

[162] Voyez Ps. 68:17 et l'ensemble de ce Psaume, Rom. 8:18-23 ; 1 Jean 3:2 ; Col. 3:4 ; Apoc. 5:1-10 ; 19:7-19 ; Jude 15 ; 1 Thess. 3:13 ; Deut. 33:2 :3 ; Dan. 7:9 :10, 13:14, 18:22, 26:27.

[163] Jean 14:17.

[164] Actes 1:11.

peut pas revenir spirituellement dans le monde ; car on ne revient que là où l'on a déjà été mais où *l'on n'est plus.* Pour qu'un retour spirituel de Jésus dans le monde pût avoir lieu, il faudrait que son Esprit, qui le remplace dans les siens, quittât l'Église, et remontât au ciel, rompant ainsi le lien qui unit l'Épouse au Fils de Dieu. Ceux donc qui enseignent un Millénium spirituel ou un retour spirituel du Christ, nient virtuellement la présence du Saint Esprit dans l'Église. Ils portent atteinte à l'humanité glorifiée du Christ et à ses droits de Messie et d'héritier comme postérité d'Abraham. Ils nient encore le retour personnel, et la manifestation des rachetés à toute la création renouvelée.

La force du texte en Actes 1:11, avait certainement frappé particulièrement l'esprit de plusieurs puissants docteurs de tous les temps. Calvin, tout en renvoyant, suivant la tradition erronée, le retour du Seigneur *à la fin du monde,* dit cependant : « Que cet avènement est l'espérance des *fidèles ici-bas,* et que cette attente doit arrêter les désirs importuns de notre chair. » Et le même Calvin dit dans son commentaire sur ce verset, que « c'est une chose frivole que de mouvoir, comme saint Augustin, la question s'il reviendra avec ses habillements. »

La mort sert souvent de texte aux prédications d'appel. Il me semble que l'on pourrait se contenter, en pareil cas, d'employer des passages qui vont directement à la conscience, comme les paroles de Jésus en Luc 12:20, ou d'autres semblables. Mais on préfère mettre en avant l'arrivée du Fils de l'homme que l'on confond arbitrairement avec la mort. C'est du moins le sens que l'on donne ordinairement, dans les prédications d'appel, à cet avertissement : « Tenez-vous prêts, car *le Fils de l'homme* vient à l'heure que vous ne pensez pas. » On applique ainsi au monde et même à l'Église des avertissements qui concernent les témoins du Règne interrompu et les témoins du temps de la fin. Ainsi Jésus, le Prince de la vie, devient le Roi des épouvantements, la hideuse mort qui nous enlève ceux que nous aimons ; Jésus devient la solde du péché dans l'esprit des auditeurs incrédules, Lui qui a détruit les œuvres de l'Adversaire et vaincu le Prince de la mort. Que gagne-t-on par ce mensonge sur la conscience des incrédules ? Rien, car le cœur naturel peut considérer très tranquillement l'arrivée du Fils de l'homme. Chacun, et surtout ceux qui parlent ainsi, devrait savoir qu'une foule d'événements sont placés entre le moment présent et cette arrivée, en sorte qu'un tel délai, quoique vague, laisse aux auditeurs le temps de réaliser leurs projets et leurs espérances charnelles.

Lorsqu'on adresse aux saints des exhortations fondées sur une pareille base, on oublie que le *Jour du Fils de l'homme* ne nous surprendra pas, parce que, pour le monde, il vient comme un larron dans *la nuit,* mais que nous sommes fils *du jour*, fils de la lumière et de la résurrection, et parce qu'en ce *jour-là* nous reviendrons avec Lui, ayant déjà été rendus participants du Royaume qui ne peut être ébranlé. On nous présente enfin notre Époux comme un voleur, et, au lieu de nous tenir éveillés par l'amour et par l'espérance, on nous stimule par la peur.[165].

Toutes ces confusions ont encore conduit l'Église à l'attente chimérique de « *la conversion du monde* », comme si le monde, pour lequel Jésus ne prie pas, était destiné à devenir une fois l'Épouse du Seigneur, comme si la destruction finale des cieux et de la terre pouvait être la récompense de cette prétendue conversion du monde, comme si cette destruction ne devait pas être le fruit d'une dernière révolte des nations. Si ce que l'Écriture appelle le Règne de Dieu devait s'établir spirituellement par la conversion du monde à l'évangile de la grâce, nous aurions un *millénium spirituel,* dans lequel le Seigneur ne serait point manifesté avec ses saints pour régner en personne sur la terre milléniale. Le Millénium doit se terminer par la destruction des cieux et de la terre d'à présent, et dès lors il n'y aura plus qu'un seul jugement, celui *des morts* devant le grand trône blanc, ou le *Jugement éternel*[166] Si L'Église, comme plusieurs l'enseignent, doit passer par ce jugement avant d'être réunie à Christ pour régner avec Lui personnellement, il est clair que, d'après ces fausses données, la réunion des saints auprès du Seigneur et leur manifestation en gloire pour régner avec Lui, ne pourraient avoir lieu qu'à l'époque où les cieux et la terre actuels ne subsisteront plus.

Je ne crois pas qu'il vaille la peine de combattre cette doctrine antiscripturaire, autrement que par la lumière de la Parole, telle que je l'ai déjà présentée en parlant de l'enlèvement de l'Église. La seule chose que j'ajouterai au sujet de ces confusions, c'est la remarque suivante sur une des erreurs qui les ont favorisées. Aussi longtemps que Satan ne sera pas lié dans l'abîme, le Règne de Dieu et l'autorité de son Christ ne seront pas établis sur la terre. Et, dès que Satan aura été délié, le règne de mille ans lui-même doit prendre fin. Si l'on retient cette vérité, on sera déjà préservé de beaucoup de dangereuses illusions sur la venue d'un Règne spirituel.

J'ai mentionné ici l'erreur des frères qui attendent un retour spirituel de Christ, pour les supplier de demander au Seigneur une connaissance plus claire de ces choses de Jésus, que le Saint Esprit a prises pour nous les annoncer : « Quant à vous, bien-aimés, puisque vous le savez d'avance, soyez sur vos gardes… et croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ. » « Retiens ce que tu as, afin que nul ne te prenne ta couronne ! »[167]

Beaucoup d'œuvres sont entreprises dans le vain espoir d'amener le Règne de Dieu par la conversion du monde, mais hélas ! le zèle qui travaille pour obtenir *la conversion du monde* par la prédication de la grâce, s'appuie sur une erreur qui provient de l'ignorance de la Prophétie. Une pareille espérance se trouve de plus en plus déçue par l'endurcissement croissant du monde évangélisé. Malgré cela on persiste contre l'évidence des faits. Au lieu de revenir en arrière et de reconnaître que l'on s'est trompé, on continue sa fausse route.

---

[165] 1 Thess. 5:4.

[166] Héb. 6:2 ; Apoc. 20:11 et suiv..

[167] 2 Pierre 3:17-18 ; Apoc. 13:11 ; 2 Tim. 4:8 ; Héb. 5:12.

C'était dans une très bonne intention, sans doute, mais c'était avec un zèle sans connaissance, que David mit l'arche de Dieu sur un chariot tout neuf attelé de deux bœufs, au lieu de la faire porter par les Lévites[168]. La conséquence de ces premiers pas de David dans une fausse voie fut que Uzza voulut soutenir une œuvre que Dieu n'approuvait pas. Alors vint le jugement. Uzza mourut, et David, l'élu de Dieu, perdit aussitôt la plus grande des bénédictions qu'un fidèle puisse posséder. Il fut privé du sentiment et de la jouissance de l'amour de son Dieu[169].

Nos intentions peuvent être droites et même reposer sur une certaine mesure de vérité ; mais ce n'est que dans une foi simple et respectueuse en la souveraineté du Saint Esprit, que nous trouverons la source d'une activité intelligente, qui recherche les âmes pour les amener à Dieu par Jésus Christ, et qui les appelle partout où le Seigneur l'envoie, la dirige, l'attire et la bénit.

L'Écriture nous fournit plusieurs exemples des tristes conséquences que peuvent produire le respect pour les traditions des gens considérés, l'idolâtrie qui consiste à croire l'homme plus que le Créateur, l'amour du monde et les propres pensées de nos cœurs charnels.

Lorsque vint l'époque fixée dans le conseil de Dieu pour visiter son peuple d'Israël, la nation juive attendait Emmanuel, mais elle l'attendait *sans intelligence,* parce qu'elle suivait les traditions des scribes, des sacrificateurs et des puissants qui siégeaient dans ses conseils. Le peuple sur lequel le nom de Dieu était invoqué ne savait plus discerner ni les signes des temps, ni les saisons. Ce peuple était sans foi, quoique possédant les oracles de Dieu et ses promesses ; quoiqu'ayant des prophètes qu'il n'écoutait plus. Tous obéissaient à des commandements et à des enseignements d'hommes, au lieu de suivre Dieu qu'ils ne connaissaient pas, quoiqu'ils affirmassent qu'Il était leur Dieu[170].

Il n'est pas étonnant que la bonne nouvelle, répandue par les pauvres bergers et par les mages, n'ait trouvé aucune créance chez un peuple ainsi disposé. Aussi lorsque les scribes, les sacrificateurs et les principaux, pressés par les questions du Roi Hérode, eurent indiqué le lieu de la naissance du Christ, ils n'eurent garde d'y aller eux-mêmes. Quant à Hérode, il ne s'était informé *exactement* du temps et du lieu que pour chercher à faire périr le Roi des Juifs.

Enfin l'orgueil et la convoitise d'Hérode l'ayant porté à sacrifier Jean-Baptiste, le Seigneur Jésus se trouva là seul et repoussé. Il ne restait plus aucune trace du joyeux message des fidèles témoins de sa naissance ; on eut dit que personne parmi le peuple de Dieu n'avait entendu la voix des mages, des bergers, ou celle de Siméon, d'Anne et de Jean-Baptiste. On sait assez quel fut le résultat de cet état des esprits. Il amena finalement le meurtre du Saint et du Juste, le rejet d'Israël, et l'indignation de l'Éternel parvint à son comble.

Aussitôt que nous nous reposons sur la tradition, au lieu d'écouter les enseignements de l'Esprit de Dieu dans Sa Parole, tout est bouleversé et Satan triomphe dans l'Église.

Chez les Juifs, la valeur des propriétés terrestres était en rapport avec l'éloignement ou la proximité du Jubilé, année du relâche et de la liberté. La Loi disait : « Selon qu'il y aura plus d'années (jusqu'au Jubilé), tu augmenteras le prix de ce que tu achètes, et selon qu'il y aura moins d'années, tu le diminueras ; car on te vend le nombre des récoltes »[171]. Il en est de même pour le chrétien : les choses visibles perdent de leur valeur à ses yeux à proportion qu'il croit à cette parole : « Encore un peu, très peu de temps, et Celui qui vient arrivera, et il ne tardera point ; » et d'un autre côté, si les pensées et les affections du chrétien sont attachées au train du monde et aux choses de la terre, son cœur sera tout naturellement disposé à recevoir le cours d'idées qui a rapport au retour encore éloigné du Fils de l'homme en jugement, plutôt qu'à son arrivée prochaine pour nous recueillir dans la liberté et dans le repos du ciel.

La perspective de la consommation du siècle et de la colère de l'Agneau, quelque éloignée qu'elle fût, inquiétait encore les consciences ; elle ne laissait pas assez de latitude pour tous les projets d'établissement, d'agrandissement et d'honneur que l'homme aime à former et à mettre en train pour lui-même, *pour son nom,* pour sa famille. Aussi est-on parvenu peu à peu à remplacer cette désagréable perspective par une attente plus vague, plus commode, qui permet d'établir honorablement et agréablement sur la terre soi et les siens après soi. Ainsi encore on a mis de côté toute idée du retour du Seigneur. On a relégué Jésus dans le ciel à perpétuité. On a inventé un retour spirituel, une conversion universelle, un Règne de l'évangile. Tout cela tient le Seigneur à distance et l'on peut, moyennant quelques efforts, quelques sacrifices pour ce prétendu Règne, vivre fort à son aise ici-bas. La vie et l'activité de Jésus perdent beaucoup de leur efficace sur la conscience, dès que l'attente biblique et journalière de son retour est mise de côté.

J'ai signalé la confusion qui s'est introduite dans l'Église, et par elle dans le monde, au sujet de l'évangile du Règne ; j'ai cherché à montrer les causes de cette confusion, j'en ai indiqué quelques funestes conséquences ; mais sur ce dernier point il y aurait à dire une foule de choses que le cadre restreint de ce petit travail me force à remettre à l'intelligence spirituelle des frères qui réfléchissent sur ces graves sujets. Il n'est, au reste, pas besoin d'une grande pénétration pour voir, dans la marche actuelle des brebis de Jésus, les fruits de la déplorable tradi-

[168] Deut. 10:8.

[169] 2 Sam. 6 ; 1 Chr. 13:12.

[170] Jean 8:15.

[171] Lév. 25:16.

tion qui leur présente la mort ou le jugement éternel comme leur plus prochaine entrevue avec le Seigneur. Il n'est pas étonnant non plus que le monde, enseigné par l'Église à attendre un règne en douceur et sans Roi, un perfectionnement progressif de l'humanité par la culture de la grâce, soit aveuglé sur la route qu'il suit et qui le mène droit au jugement et à la ruine éternelle.

Je termine ceci en répétant : qu'autant il est vrai que l'Écriture parle souvent *de l'évangile du Règne,* autant il est faux qu'elle parle une seule fois *du Règne de l'évangile*, ou d'un règne spirituel du Christ par les principes de l'évangile.

Du témoignage de la fin

La consommation de ce siècle-ci et le siècle à venir

Je sais que ce sujet est entouré de plusieurs difficultés dans ses détails. Loin d'avoir la prétention d'imposer mes opinions à qui que ce soit, j'ai seulement désiré produire chez les chrétiens le besoin d'étudier ce sujet, tout en leur facilitant cette étude par l'esquisse générale de ce que je crois conforme à la Parole, quant au Témoignage final qui va être rendu à l'évangile éternel.

Nous ne connaîtrons jamais qu'en partie et bien imparfaitement ici-bas ; cela se voit particulièrement dans notre ignorance sur la sainte Prophétie. Néanmoins, en étudiant cette dernière, nous obéissons à Dieu qui nous dit : « N'éteignez pas l'Esprit ; ne méprisez pas la Prophétie. » La révélation des choses cachées est une grâce et un fruit de l'amour de notre Dieu, qui a voulu nous faire connaître l'histoire future du monde, de l'Église et du ciel.

Les témoins, qui annonceront le Règne vers la consommation du siècle, recevront d'une manière particulière « l'Esprit de la prophétie qui est le témoignage de Jésus »[172]. Et cet Esprit leur servira puissamment à pénétrer dans les conseils de Dieu, à travers le voile dont un coin seulement est soulevé pour nous dans la Parole. Ces témoins seront dans une position très simple, parce que la Prophétie non accomplie se trouvera alors dégagée de tous les événements qui, actuellement encore, se rapportent à l'Église dans le monde.

L'évangile du Règne proclame la reprise du gouvernement de Dieu sur les hommes. Ce Règne se divise en deux périodes :

Premièrement, le Règne personnel et médiatorial du Fils en puissance sur le monde renouvelé. C'est « le Règne de Dieu et l'autorité de Son Christ[173] », époque essentiellement transitoire, ou premier acte du Règne éternel[174]. C'est de cette première période que nous nous occupons ici d'une manière spéciale quant à son introduction, quant à sa nature et quant au témoignage qui en annonce la bonne nouvelle. Secondement : après que toutes choses auront été ou réconciliées ou soumises et après le jugement des morts et des rebelles (toutes choses ayant été faites nouvelles), le Règne de Dieu continuera sur la nouvelle création qui subsistera seule. Dans cette nouvelle création, sortie alors de l'état d'enfantement, Dieu, sans médiateur, sera tout en tout[175].

Lors de sa première venue, Jésus apportait avec Lui la délivrance du peuple d'Israël ; « gloire à Dieu dans les lieux très hauts ; sur la terre paix ; parmi les hommes bienveillance. » Lorsque le Seigneur aura foulé la terre et ses ennemis en jugement, lorsque son héritage sera purifié de tout scandale, le trône de Dieu sera établi à Jérusalem. Alors les Juifs, convertis par la vue du Christ, hériteront des promesses spirituelles et terrestres faites à Abraham. Ils auront la domination sur toute la terre. Car si leur diminution a été la richesse des nations, combien plus leur plénitude ? Le rétablissement du peuple de Dieu sera pour les nations une résurrection d'entre les morts. Le retour du Fils de l'homme amènera le règne de la gloire et de la justice sur la terre. La justice prendra connaissance du mal pour le retrancher[176]. Satan étant alors lié, la corruption irrémédiable de l'homme sera pleinement démontrée par cette dernière épreuve. La chair qui s'était détournée de Dieu, qui avait prospéré sous la Loi, et qui, depuis dix-huit siècles, s'endurcit contre la grâce, se révoltera finalement contre la gloire et la justice.

[172] Apoc. 19:10.

[173] Apoc. 10:7 ; 11:15-18 ; 15:1-5 ; 12:10 ; 19:1-7 ; Éph. 5:5 ; 1 Cor. 15:24-26 ; Jean 18:36 ; Héb. 1:6 ; 2:5 ; Luc. 1:33 ; Matt. 13:19 ; 19:28 ; Dan. 2:44 ; 4:3 ; 7:4.

[174] 2 Pierre 3:8.

[175] Col. 1:20 ; 1 Cor. 15:26-29 ; Apoc. 21:1-7 ; 2 Pierre 3:13 ; Héb. 12:22-24.

[176] Ps. 94:15 ; 101:5-8 ; Apoc. 2:26 ; 12:5 ; 19:15 ; Ésaïe 11:5 ; 28:17.

Enfin, Satan ayant été délié[177], les nations se révolteront contre l'empire de l'Agneau Médiateur, contre la capitale terrestre de Dieu, et contre le camp des saints[178].

Ce que Jésus appelle la *renaissance,* c'est-à-dire le rétablissement de toutes choses, par la présence du Fils de l'homme, assis sur le trône de David son père[179], sera précédé de tous les signes décrits en Matt. 24 et du jugement des nations vivantes[180]. Quoique peut-être quelques-uns des événements prédits par le Seigneur aient eu un accomplissement partiel lors de la ruine de Jérusalem, cependant ces choses n'ont jamais encore été accomplies, jamais le signe du Fils de l'homme n'est apparu au résidu dans la détresse, jamais celui-ci n'a été délivré, jamais le Fils de l'homme n'est venu dans sa gloire[181]. Si, outre les passages cités à ce sujet, on étudie 1 Thess. 5:1-6 ; 2 Thess. 2, et leurs nombreux parallèles, on verra que plusieurs graves événements doivent se passer avant le retour du Fils de l'homme. L'Apocalypse, depuis le ch. 4, présente un développement détaillé des signes annoncés par le Seigneur ; elle suppose partout, les Juifs rétablis en Judée comme au temps du Sauveur, le temple rebâti et tout le train du judaïsme repris. L'Apocalypse a été écrite plus de vingt-six ans *après* la ruine de Jérusalem par Titus, c'est-à-dire après la dispersion actuelle des Juifs. Or l'Esprit de Dieu appelle le contenu prophétique de l'Apocalypse : « Les choses qui doivent arriver après celles-ci », c'est-à-dire après celles qui concernent l'Église,[182]. La « grande tribulation » ou la tentation sans pareille qui doit survenir sur toute la terre habitable ou sur toute la monarchie de la quatrième Bête (Empire Romain), puis le rassemblement final et complet du peuple élu de Dieu, actuellement dispersé vers les quatre vents des cieux, toutes ces choses n'ont pas encore eu lieu. Tout cela est en rapport avec la reprise du gouvernement de Dieu envers Israël. Ces choses auront leur cours, lorsque viendra la 70e semaine de Daniel, dont l'accomplissement est suspendu par l'administration de la grâce et par l'exercice de l'indignation de Dieu contre son peuple[183]. Quant à l'Église, son enlèvement sera, pour les intelligents de la fin, un véritable signe des temps[184].

« La fin » ou « la consommation du présent siècle mauvais », ne viendra point que toutes ces choses ne soient arrivées[185]. « Le Règne de Dieu et l'autorité de son Christ », au lieu d'être établis avant « *la fin* », ne peuvent l'être qu'après « la fin. » La consommation du siècle est tout autre chose que « *la fin du monde* », expression qui est aussi le fruit d'une confusion théologique, et qui ne se trouve nulle part dans la Parole. Les cieux et la terre, renouvelés pour le Millénium, ne passeront qu'après le Règne médiatorial du Fils de l'homme ; mais, avant que ce Règne vienne, il faut que le siècle actuel soit consommé. Il faut que « le temps des nations soit accompli. » J'entends par cette expression qu'il faut que la domination de la quatrième Bête ou de l'Empire Romain sur Jérusalem et sur la terre prophétique cesse par l'arrivée de « l'Inique. » L'Antichrist sera une nouvelle Bête, greffée sur la Bête romaine, et qui la remplacera en la continuant sous une forme théocratique[186].

Parmi les signes de la fin du siècle qui doivent précéder le retour du Fils de l'homme, je mets en première ligne, après l'enlèvement de l'Église, la prédication pure de l'évangile du Règne[187]. Lorsque cette prédication sera reprise « *en témoignage* », alors elle sera elle-même un signe des temps, et le temps des signes arrivera[188]. J'insiste sur la valeur de l'expression très remarquable « en témoignage », ou « pour un témoignage », ou « pour témoignage. »

Cette expression renferme toujours l'idée de fermer la bouche, d'ôter toute excuse à ceux qui ayant vu ou entendu une vérité, l'ont rejetée[189] : « Moïse a été fidèle dans toute la maison de Dieu comme administrant en *témoignage* des choses qui avaient été dites. » Or Moïse rendait témoignage au Règne futur du Christ, et à la Loi

---

[177] Ps. 47. Les cinq premiers versets donnent la description du Millénium et de la soumission de tous les peuples à la nation juive. Cela n'est encore jamais arrivé. Le v.6, a pour types Gen. 18:33 :19:13 :24. – « Dieu monte en haut avec un cri de réjouissance. L'Éternel (monte en haut) avec un son de trompette. » Le v.10, indique, je pense, le rassemblement du camp des saints autour de la cité bien-aimée qui est Jérusalem (Apoc. 20:9) : « Les princes des peuples se rassemblent vers le peuple du Dieu d'Abraham. Car les chefs de la terre sont de Dieu. Il est fort élevé. » (Ps. 7:7) : « Que l'assemblée des peuples t'environne, et puis retourne en un lieu haut élevé au-dessus d'elle » (de Wette, Calvin, Diodati).

Je vois là une dernière manifestation de la vérité de 1 Jean 5:19. Il y aura encore alors deux camps bien tranchés : les Saints et les adversaires. Le Seigneur abandonne les méchants à leur malice. Il monte en haut pour y attirer les fidèles après leur séparation sur la terre et avant la destruction de celle-ci et des adversaires.

[178] Apoc. 20:7-11.

[179] Matt. 19:28 ; 2 Sam. 7:11-17 ; 23:1-8 ; Nomb. 24:15-19 ; Ps. 132:11 ; Actes 2:30 ; Jérémie 23:5-6 ; 33:15-26.

[180] Matt. 25.

[181] Luc. 21:28 et 36 ; Matt. 24:23-32.

[182] Apoc. 1:19 ; 4:1.

[183] Os. 3:4 ; Dan. 9:25-26 ; 11:33.

[184] Apoc. 3:10.

[185] Luc 21:9 :28 ; Matt. 24:3 :6, 13:14 ; 28:30.

[186] Rom. 8:21 ; 9:25 ; Actes 13:47-50 ; Matt. 24:14 ; 10:22 ; Marc 13:7-8:13 ; Ps. 10:16.

[187] Matt. 24:14.

[188] Apoc. 14:6.

[189] Héb. 3:5.

qui condamne les transgresseurs.[190]. *Le venin* des richesses sera « en témoignage » contre les avares, et dévorera leurs chairs comme un feu.

Luc. 5:14 ; Marc. 1:44 ; Matt. 8:4 : La Parole du Seigneur ayant été rejetée, ses miracles furent des témoins muets qui attestaient que « les puissances du siècle à venir[191] » agissaient par Jésus. La génération qui a vu ces choses et qui a rejeté l'Envoyé de Dieu et ceux qu'Il avait établis après lui ne sera jamais pardonnée[192]. Ces actes de puissance étaient accordés aux Juifs à l'appui de la présence et de la parole du Fils de Dieu, et ils seront rappelés contre eux « en témoignage » et en condamnation au jour de leur jugement.

Le premier essai d'évangélisation, fait par les témoins du résidu du Royaume, consistait, quant à la prédication, en un appel à la conversion et à l'acceptation du Règne de Dieu en la personne du Christ. Les évangélistes du Règne de Dieu, envoyés par le Maître avec le pouvoir des miracles, reçurent cet ordre-ci : « Toutes les fois qu'on ne vous recevra pas, en sortant de cette ville *là,* secouez même la poussière de vos pieds *en témoignage* contre eux »[193].

Or les villes d'Israël, peuplées d'enfants d'Abraham, ne sont pas achevées ; elles n'ont point été converties par ce premier témoignage du résidu fidèle. Le témoignage à Jésus de Nazareth n'y sera pas reçu avant le retour du Christ en personne ; car ils ne se convertiront, et ne se repentiront, comme nation, que lorsque leurs yeux le verront[194]

Depuis ce premier essai d'évangélisation en témoignage, les disciples avaient appris de Jésus, qu'avant de venir en son règne, il fallait qu'Il souffrît et qu'Il entrât dans sa gloire. Ils attendaient et prêchaient l'époque de la Renaissance[195], dans laquelle ils seront assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

Matthieu 10:18 ; Marc 13:9 ; Luc 21:13 ; ont eu un commencement d'accomplissement dans les personnes des premiers témoins après l'ascension du Seigneur, cela est évident ; mais tout n'est pas accompli encore à ce point de vue. Quoique Paul et Jean aient été aussi témoins devant beaucoup de rois, de peuples et de langues, pour annoncer aux nations tout le conseil de Dieu[196], je répète que l'évangile *unique* du Règne de Dieu sera repris « en témoignage », avant la consommation du siècle, par un résidu spécial, qui se trouvera de nouveau dans la position de celui qui entendit la prédiction de ces choses de la bouche même du Seigneur[197] : « Et *cet évangile du Règne* sera prêché par toute la terre habitable en témoignage à toutes les nations, et ALORS viendra la fin. »

Je crois que c'est de ce témoignage puissant et uniquement rendu à l'évangile éternel que s'occuperont les intelligents de Daniel 11:33 :35 ; 12:3 :10 ; Jérémie 23:20, « sur la fin des Jours. » Ps. 96, etc.

Lorsqu'aux temps de Noé, la malice des hommes fut près de parvenir à son comble, Dieu fit de ce saint patriarche un *prédicateur de la Justice,* chargé d'annoncer les terribles Jugements qui allaient fondre sur le monde rebelle et corrompu. La voix et l'exemple de Noé furent perdus dans le désert du monde ; la famille du témoin fut seule sauvée. « Il en sera de même aux jours du Fils de l'homme. » La voix de Dieu se fera entendre au milieu du ciel[198], et à toute la création, par le moyen des messagers qu'Il aura mis à part pour cet office : « Craignez Dieu, car l'heure *de son jugement* est venue. » Voici, le grand jour de la colère de l'Agneau est venu, et, qui est-ce qui peut subsister. Malheur ! Malheur ! Malheur ! à ceux dont les affections sont en la terre ! Voici, la Journée de l'Éternel s'avance, ardente comme un four ! Jour de ténèbres et d'obscurité ! La journée grande et terrible que l'Éternel a faite[199] ! Or voici quel sera le résultat des témoignages de la fin : « Le reste des hommes qui ne furent pas tués par ces plaies ne se repentirent point… Et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle… »[200]. Or ces fléaux sont annoncés par l'Esprit prophétique qui est le témoignage de Jésus dans l'Apocalypse, et je pense que la prédication des témoins de la fin sera fondée surtout sur la *Révélation* écrite, quoiqu'avec une intelligence plus étendue de son contenu, que l'intelligence que nous en avons actuellement. Pierre fut (abstraction faite de sa réception dans le corps de Christ) dans une position très analogue à celle des témoins actifs qui seront établis vers la fin du siècle, pour annoncer le retour du Fils de l'homme et la reprise du Règne de Dieu et de l'autorité de son Christ sur la terre. Malgré ses protestations[201], Pierre n'avait pas pu suivre le Fils de Dieu dans Sa mort ; nul ne devait boire cette coupe avant que Ses lèvres eussent changé en douceur pour les

[190] Jacq. 5:3.

[191] Héb. 6:5 ; Luc 19:37 ; Marc 6:2 :5, 14 ; Matt. 14:2 etc.

[192] Marc 3:30 ; Luc 11:13-15 ; Matt. 9:34 ; Marc. 3:21-22 ; Matt. 21:23.

[193] Marc 6:11-12 ; Luc 9:2 :5.

[194] Luc 13:35, etc..

[195] Matt. 19:28 ; Ésaïe 1:26 ; Ps. 122:5 ; Ésaïe 65:17 ; 66:22.

[196] Actes 20:26 ; 9:16 ; Apoc. 10:11 ; Éz. 3:6.

[197] Matt. 24:4 ; Apoc. 14:6.

[198] *μεσερανηνα*. Apoc. 8:13 ; 14:6 ; 19:17 ; proprement *méridien*, ou le *milieu du ciel*, dans le sens de l'espace qui est entre le ciel et la terre.

[199] Il n'est pas besoin de dire que je ne doute nullement de la réalité d'un *messager* spécial et *céleste*, annoncé en Apoc. 14:6 ; et peut-être est-il en rapport avec le signe du Fils de l'homme de Matt. 24:30. Mais ceci m'entraînerait au-delà des limites que je me suis tracées.

[200] Apoc. 9:20 ; 16:20.

[201] Luc 22:33.

saints l'amertume dont elle était remplie pour Lui seul. Mais plus tard ce même Pierre reçut du Seigneur ressuscité l'ordre de le suivre[202]. Le chemin, frayé par Jésus sur la terre et de la terre au ciel, était devenu le chemin de Pierre. « Suis-moi, lui dit Jésus, pour signifier de quelle mort il devait glorifier Dieu »[203].

Je vois donc, comme je l'ai expliqué dans l'introduction, trois classes distinctes dans le témoignage rendu au Règne en général : L'Église qui attend l'Époux et qui devrait annoncer le Roi. Les violents qui ravissent le Royaume au travers des difficultés et des persécutions. Et le résidu des patients qui attendront les signes de la fin et le retour du Roi.

En quelle qualité et de quelle manière Jésus sera manifesté au monde ; en quelle manière Il reviendra, où et quand il reviendra

Que fait maintenant Jésus notre Sauveur ? Il prie pour les siens et *Il attend* que le Père l'envoie comme l'Agneau, Roi des rois de la terre, comme l'Héritier, comme LE FILS. Que doit faire la foi qui regarde à Jésus ? Elle doit *attendre* aussi, car la foi se règle sur son Chef et sur son consommateur. L'Église attend sa réunion à Jésus, afin d'être ramenée avec Lui, lorsque Dieu « *aura introduit de nouveau* le premier-né sur la terre habitable à venir dont nous parlons »[204].

Alors Jésus reviendra en vainqueur et comme Juge, nom plus spécialement en grâce. Car « même Dieu lui a donné l'autorité d'exercer le jugement, *parce qu'Il est un Fils d'homme, (ou Fils d'homme)*,[205] » tandis qu'à sa première venue Jésus n'avait été envoyé *ni pour juger ni pour régner en puissance mais pour sauver*[206]. Ce sujet a été déjà indiqué en divers endroits de cet Essai, mais il était bon de constater la force du passage d'Actes 1:11 : « *ce* Jésus-là, qui a été recueilli en haut d'avec vous dans le ciel, viendra… » Le texte a presque la force de « *ce même Jésus,* qui a été recueilli en haut d'avec vous dans le ciel, viendra, *ainsi, de la manière que* vous l'avez contemplé allant au ciel. » « Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé. » Ce retour sera donc personnel et visible aux yeux de toute chair. Jésus sera porté « sur les nuées », accompagné de tous ses saints qui sont par milliers et avec les anges de sa puissance[207].

Le mode du retour de Jésus sur la terre, au commencement « *du siècle à venir* », sera tout opposé à celui de son premier avènement en grâce. Lorsque la Parole vint parmi les siens, apportant la grâce et la vérité, Jésus put dire aux Pharisiens : « Le Règne de Dieu ne *vient*[208] pas avec apparence ; l'on ne dira pas : Voici (il est) ici ou *là ;* car voici le Règne de Dieu est *parmi*[209] vous. » Et plus tard à Pilate : « Je suis Roi, je suis né pour cela, *mais maintenant* mon Règne n'est pas de ce monde-ci. » L'orgueil des Juifs ne pouvait accepter ce Roi qui venait à eux « plein de douceur et monté sur un âne et sur le *poulain d'une bête de somme* », dans la faiblesse comme le méprisé et le rejeté des hommes.

Mais cette même Parole de Dieu reviendra sur la terre, pleine de majesté, ayant sur sa tête beaucoup de diadèmes, montée sur un cheval blanc en signe de victoire et de triomphe. C'est le Fidèle et le Véritable qui juge et combat *en justice.* Jésus reviendra sur la même montagne des Oliviers d'où Il est parti.[210]. « Et ses pieds se tiendront debout en ce jour-là sur la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté d'Orient. » « Que les nations sortent et qu'elles montent à la vallée de Josaphat (au pied du mont des Oliviers), car je serai *assis là pour juger* les nations d'alentour. » « Car l'Éternel sortira et combattra contre ces nations-là, comme Il a combattu au jour de la bataille. » « Et toutes les nations seront assemblées devant Lui »[211].

L'époque de ce retour est inconnue et scellée pour les disciples. Les mots « le temps est proche » s'adressent, dans l'Apocalypse, plutôt, je pense, à l'Épouse qui attend son Bien-Aimé, qu'au résidu fidèle de la fin. Le temps sera proche alors pour les témoins du Royaume, qui auront néanmoins toujours, dans la Parole, une lumière pour reconnaître leur sentier, et les signes des temps ne surprendront point ceux qui auront « l'Esprit de la prophétie et le témoignage de Jésus. » « Quant *à ce jour* et à *cette heure-là,* nul ne le sait, non pas même les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » « Ce n'est pas à *vous* de connaître les temps et les opportunités que le Père a réservés à sa *propre* autorité[212]. »

---

[202] Jean 13:37 ; 21:20.

[203] Jean 21:19 ; Comp. 18:32.

[204] Héb. 1:6 ; 2:5, grec.

[205] 1 Jean 5:27 ; comp. Luc 9:56 ; Jean 4:42 ; 6:33 :51 ; 1 Tim. 2:4 ; 1 Jean 2:2 ; 4:14.

[206] Jean 3:17 ; 5:22-25 ; 12:31 :47-48 ; 18:36 ; Actes 10:42 ; 17:31 ; Apoc. 19:13.

[207] Je ne cite ici que quelques passages, vu la richesse de ce sujet. Mais on peut encore consulter entre autres : Apoc. 1:4 :7 ; Zach. 12:10, sqq. Matt. 24:30 ; 25:31 ; 26:64 ; Marc 9:7 ; 14:62 ; Luc 21:27 ; Jean. 19:34 :37 ; Dan. 7:13 ; Ésaïe 40:5 ; Jude 15 ; Apoc. 19:6-16 ; 2 Thess. 1:7-11 ; 2:8, et les parallèles.

[208] Non pas *viendra*.

[209] Sur le sens du mot *ἐντός*, voir la note B, à la fin.

[210] És. 3:13, tout le 4 ; Zach. 14:3-4 ; Actes 1:11 ; Joël 3:2 :12 ; Deut. 33:2 ; Habakuk 3:3, viendra. Sophonie 3:8 :19 ; Zacharie 12 ; Michée 5:4.

[211] Matt. 25:3.

[212] Actes 1:7 ; Matt. 24:36 ; 25:13 ; Marc 13:32 ; Luc 21:34-36 ; 17:26 :31 ; lisez 1 Thess. 5:1-12.

Ces paroles furent adressées au résidu du Royaume, non seulement dans le but de réprimer une curiosité indiscrète, *mais* surtout dans le but de maintenir les disciples dans la vigilance, dans la prière et dans l'activité de la mission qui leur était confiée.

L'attente intelligente

L'espérance de « l'arrivée[213] » du Seigneur pour ravir l'Église est en dehors de tout ce qui intéresse les cœurs des hommes, dont les affections sont attachées aux choses périssables. Depuis la Pentecôte, Jésus, quoiqu'invisible, est présent pour les siens comme Résurrecteur de leurs âmes, et dans ce sens Il sera aussi avec eux jusqu'à la fin. Mais il n'est présent dans l'Église qu'en Esprit. Pour que sa présence personnelle soit réalisée à l'égard de l'Église, nous attendons son cri d'avertissement[214] et sa voix d'archange dans les airs. Le résultat de l'enlèvement de l'Église et des noces dans le ciel qui en seront la suite, sera notre retour en gloire avec le Roi des cieux et de la terre.

« Si donc nous croyons que Jésus mourut et qu'Il ressuscita, de même aussi, Dieu, quant à ceux qui s'endormirent par le moyen de Jésus, *les amènera avec Lui* »[215]. La présence du Seigneur dans les airs concerne donc ceux de la foi seulement, et nous avons même lieu de croire que le monde ne verra nullement le Seigneur alors. Je suis conduit à penser ainsi par la comparaison de Jean 14:19 :21, 22, et de 1 Thess. 4:17. Je vois qu'en Jean 14:22, Jude demande à Jésus : « Seigneur, d'où vient que tu te *rendras visible*[216] à nous et non pas au monde ? » De même que Jésus Christ, après sa résurrection, ne se rendit visible qu'à ses disciples seulement et non pas au monde ; de même, lorsqu'il reviendra pour prendre ceux de la foi, il ne fera pas alors de la terre le marchepied de ses pieds, et je présume que cette arrivée-là ne sera connue que « *de ceux qui l'attendent à salut. »*

Cet événement, je le répète, est tout à fait en dehors des choses qui sont en rapport avec les sens de la chair ; c'est une affaire de la foi en opposition aux affaires de la vue[217], et aussi ne concerne-t-elle que « *ceux de la foi*.[218] » Il n'est dit nulle part que le monde verra l'enlèvement de l'Église. De même il n'y eut aucun témoin entre Dieu et Moïse[219] lors de sa mort et de sa sépulture.

Énoch, qui *marchait avec Dieu* au milieu de l'apostasie ; « *ne parut plus* parce que Dieu le prit. » Le privilège de voir Élie[220] monter au ciel fut accordé au seul Élisée et sur ses instances réitérées, parce qu'il était de la foi et qu'il devait continuer le témoignage d'Élie contre l'apostasie[221]. Je crois que l'enlèvement de ce dernier est un type de ce qui arrivera lors de l'enlèvement de l'Église.

Nous voyons, dans ces divers exemples, la preuve de ce que nous venons d'avancer, savoir que les choses de la foi sont tout à fait étrangères au monde. Et, si nous étudions ces types au point de vue de leur effet moral sur le monde et sur Israël, nous voyons que le mal empira rapidement après la disparition de chacun des hommes de Dieu. La prophétie nous annonce que des résultats semblables seront produits par l'absence de l'Église[222]. Cette absence, en ôtant l'obstacle qui s'oppose actuellement au plein développement du mystère d'iniquité, hâtera dans un sens l'arrivée du Fils de l'homme pour détruire l'Inique par le souffle de ses lèvres.

L'histoire de la première venue du Seigneur nous offre quelques exemples remarquables de l'attente intelligente des saints de cette époque-là et des fruits bénis que produisait en eux la simplicité de leur foi.

Dans sa fidélité envers Israël, qui, quoique rebelle, était toujours aimé à cause des pères, Dieu choisit quelques pauvres et simples bergers qui couchaient aux champs, pour leur annoncer la paix et la bienveillance, que son Fils venait publier sur la terre, en même temps que la délivrance d'Israël. Ce devait être, dans la pensée de Dieu, un grand sujet de joie *pour tout le peuple.* Ces hommes allèrent en hâte à Bethléem et trouvèrent là Marie et Joseph, et le Sauveur du monde couché dans une crèche. Nous ne voyons aucune hésitation chez ces gens simples et sans préjugés ; aussi ne furent-ils point confus dans leur empressement à recevoir la parole des anges. « Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon qu'il leur en avait été parlé. »

---

[213] *παρουσία* littéralement *« la présence »*, l'acte d'être là. Nous renvoyons pour les détails au grand tableau ou traité placard, intitulé *« l'Apparition du Seigneur Jésus Christ »*, annoncé à la p.218 # du tome 1er du « Témoignage. »

[214] *κελεύσμα*. 1 Thess. 4:16, ne se trouve qu'ici. C'est un terme de marine qui indique un cri de commandement, comme, par exemple, celui de l'amiral d'une flotte.

[215] 1 Thess. 4:14 ; littéral.

[216] *ἐμφανίζω*. Matt. 27:53 ; Act. 23:22 ; découvrir ; Héb. 11:14, *comparaître, montrer manifestement*. Proprement *rendre visible* ; avec *ἑαυτόν monter sa pensée*.

[217] Jean 14:47.

[218] Rom. 3:25 ; 4:16 ; Gal. 3:7 :9 ; 6:10 ; opposez 2 Thess. 3:2.

[219] Matt. 17:3. Moïse, type de l'Église ressuscitée.

[220] *Matt. 17:3. Élie, type de l'Église transmuée*.

[221] Consultez 1 Rois 19:16, et 2 Rois 9:1.

[222] 2 Thess. 2:7 ; comp. 1 Tim. 3:15.

Les Mages, représentant des nations, arrivèrent ensuite vers la crèche du Fils de Dieu, parce qu'ils avaient suivi résolument la lumière et la parole du Seigneur ; il y avait chez eux plus de sagesse que chez tous les savants, les puissants, et les docteurs que le peuple de Dieu prenait pour conducteurs et pour guides.

En suivant le cours des événements, nous voyons Siméon et Anne succéder à Zacharie dans le témoignage. Ici encore, Dieu glorifie sa fidélité, en séparant un petit résidu juif qui attend *la consolation d'Israël,* et qui, obéissant à l'Esprit de révélation, maintient son cœur en communion avec Dieu.

La foi d'Anne et de Siméon ne reposait ni sur les enseignements traditionnels des scribes, des lévites, des sacrificateurs ou du souverain Pontife, ni sur l'opinion du roi Hérode et de sa cour, mais sur Moïse et les Prophètes, et sur ce que l'Esprit disait au résidu conformément aux paroles de l'Écriture. Combien toutefois n'était-il pas petit et méprisé ce résidu fidèle ! Combien son témoignage ne fut-il pas déprécié et décrié par les gens religieux de ce temps-là ! Mais aussi combien fut béni pour ces fidèles le résultat de leur soumission à Dieu seul ! Siméon chante le cantique de la rédemption et s'en va en paix suivant la promesse de son Dieu ; Anne, de son côté, parle de Jésus à tous ceux qui, dans Jérusalem, attendaient la délivrance.

Jean-Baptiste, élevé dans les déserts, fut enfin manifesté à Israël comme le précurseur de l'Agneau de Dieu, mais à cette époque déjà nous ne retrouvons aucune trace des témoignages précédents ; l'activité de Satan avait encore une fois enseveli la vérité de Dieu sous la tradition et sous l'autorité des hommes. Il fallut, lorsque Jésus se présenta, que Dieu créât le commencement d'un nouveau peuple pour le donner à l'Héritier. Les douze, puis les septante, évangélisèrent inutilement les villes d'Israël, car la tradition et l'idolâtrie, sous leur masque religieux, prévalurent sur la présence du Fils de Dieu. Les anges avaient annoncé la « Paix SUR LA TERRE. ». Mais cette paix envoyée à la terre et repoussée par les grands du monde allait remonter « DANS LE CIEL »[223]. Les petits enfants et le pauvre peuple seuls donnèrent un commencement d'exécution à la promesse célébrée par Anne trente-trois ans auparavant[224] et ici encore Dieu glorifia sa fidélité par le moyen des choses viles et méprisées, et si « ceux-ci se fussent tus, les pierres mêmes auraient crié. » Dieu est celui qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. Une bête de somme même peut être choisie par le Seigneur pour faire honte à l'ingratitude et à l'infidélité de l'orgueil et de la folie humaine.

La fin de cette succession de témoins humbles et fidèles fut amenée par l'endurcissement des principaux sacrificateurs qui, tout en déclarant « cette foule exécrable », surent néanmoins la rendre docile à *leur Loi,* et étouffèrent enfin ce faible témoignage par la croix.

L'Église étant, comme les divers corps de témoins qui l'ont précédée, un résidu tiré hors du monde pour l'éclairer, elle ne peut rendre un témoignage béni qu'en vivant dans l'attente de la délivrance. Sa principale responsabilité consiste à ne pas repousser la connaissance et la lumière destinées à diriger son zèle et à faire briller son témoignage[225]. La réunion *du zèle et de la connaissance* est indispensable pour la production de fruits abondants à la gloire de Dieu. Or, maintenant plus que jamais, l'activité d'un vrai service dans l'amour découle d'un état d'attente intelligente, et non d'un état d'attente fondée sur la science traditionnelle de notre siècle. La connaissance de l'amour de Dieu et de ses desseins envers l'Église et envers le monde n'est pas de la science au sens humain, encore moins est-elle cette science sans charité qui enfle ou qui détruit. Si nous sommes désireux de distinguer « les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous marchions en elles,[226] » nous ne devons pas cesser de « retenir la Parole de la vie… pour briller comme des flambeaux dans le monde. » La paix et la joie seront toujours la portion assurée de ceux qui gardent la Parole de Dieu et qui s'attendent à Lui, non selon le cours des idées du monde religieux, mais dans une foi simple aux promesses éternelles. « Bienheureux *celui qui lit*, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ; car le temps est proche. » Dieu annonce ses jugements à ceux « qu'il avait appelés et qui n'ont point répondu, à qui il avait parlé et qui n'ont point ouï » ; mais il fait attention à ceux qui écoutent le Seigneur, qui le craignent et qui parlent de Lui, l'un à l'autre[227]. « Que l'Éternel montre sa gloire, Il sera vu à votre joie, mais eux seront confus »[228] ; Jérémie souffrait aussi l'opprobre pour l'Éternel, il était persécuté et outragé par ses frères à cause de la Parole qu'il portait devant lui ; mais voici sa consolation : « Tes paroles ont été trouvées, et je les ai mangées, et ta Parole m'a été faite joie et liesse de mon cœur »[229]. La Prophétie est de l'absinthe pour la chair, parce qu'elle anéantit toute espérance et qu'elle confond tout attachement aux choses du monde, mais elle est comme du miel pour la bouche de celui qui s'en nourrit et qui a goûté combien le Seigneur est bon, fidèle et puissant. C'est en vain qu'on s'exciterait par de « bonnes résolutions », au renoncement et au détachement du monde ; ces affections viennent du cœur, les résolutions n'y peuvent rien ; car, sans *une meilleure* espérance, sans une espérance vivante, il n'y a pas de détachement possible. « Nous sommes étrangers et voyageurs sur la terre » et Dieu nous y a placés pour un peu de temps afin que nous l'y glorifiions. Il faut pour cela que nous soyons mis en état, par la puissance

[223] Cf. Luc 2:14, et 19:38.

[224] Luc 2:38 ; Matt. 21:9 ; 23:39. Ps. 118:26.

[225] 2 Pierre 1:19.

[226] Éph. 2:10. Comparez pour le mot, Rom. 9:22, *préparer d'avance*.

[227] Jér. 35:17 ; Mal. 3:16.

[228] És. 66.

[229] Jér. 15.

de la Parole, de commencer chaque journée dans l'espérance d'arriver au ciel, évitant sur notre route toute halte qui pourrait nous faire oublier le but.

Tel était, à la première venue d'Emmanuel, le témoignage pratique de Siméon, homme juste et pieux ; tel était le témoignage de la fille de Phanuel ; tel doit être maintenant celui des frères de Jésus.

La joie et l'union des enfants de Dieu dans une commune espérance ici-bas furent toujours les fruits précieux de l'attente du Seigneur. L'Apôtre Jean ne voyait rien de plus pressant pour les frères que de vivre d'une vie pure, sainte, séparée de la vie du monde, et de demeurer bien unis ici-bas, dans l'espoir d'être bientôt réunis dans la gloire. « Et maintenant, petits enfants, demeurez en Lui, afin que lorsqu'Il sera manifesté, nous ayons assurance, et que nous ne soyons pas couverts de honte de par Lui à son arrivée »[230]. Nous pouvons mourir, sans doute, nous le savons ; mais nous savons aussi que, si le Seigneur le veut, nous demeurerons jusqu'à ce qu'Il vienne, attendant toujours, non la mort, mais la transmutation, non la journée de demain, mais le Seigneur en personne. « Et quiconque a cette espérance en Lui se purifie aussi, comme Lui est pur. » En comparant Col. 3:4 et 1 Jean 3:2 :3, on sera frappé de l'analogie des langages de Paul et de Jean[231]. Leurs cœurs aussi étaient unis dans un même sentiment, dans une même espérance de règne et de glorieuse félicité. En est-il de même parmi nous, chers frères ? Hélas ! combien de rachetés qui disent, ou qui agissent comme s'ils disaient : « Que m'importe tout le reste, pourvu que je sois sauvé ! » et ce langage n'est-il pas injurieux pour la grâce de Dieu qui nous a révélé tous ses projets d'amour ?

Lorsque Paul répétait instamment l'exhortation : « Soyez toujours joyeux ; ne vous inquiétez de rien ; réjouissez-vous dans le Seigneur ; je le redis encore, réjouissez-vous », il ne manquait pas de présenter en même temps le sujet, la cause, la moelle de la joie, si j'ose parler ainsi. « Soyez toujours joyeux ; LE SEIGNEUR EST PRÈS. » OUI, le Seigneur, l'Époux, est près ; et nous, pauvres exilés dans une terre ennemie, nous qui sommes frères et compatriotes du Seigneur, ne nous réunirons-nous pas pour faire nos préparatifs de départ ? Nous qui allons retourner ensemble dans notre patrie, ne marcherons-nous pas ensemble vers le port que nous atteindrons peut-être aujourd'hui sous la conduite de notre Chef ? « Sa main gauche sera sous notre tête, sa main droite nous embrassera. Qui est celle-ci, dit-on dans le ciel, qui est celle-ci qui monte du désert, mollement appuyée sur son Bien-aimé ? Qui est celle-ci qui apparaît comme l'aube du jour, belle comme la lune, pure comme le soleil, terrible comme une armée pourvue de bannières ? – Je suis à mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est à moi, Il m'a menée dans la salle du festin et sa livrée que je porte est *amour* »[232].

Les Apôtres présentaient toujours la doctrine de la première résurrection et de la réunion des saints dans la gloire, dans le but d'influer sur la marche de l'Église, en remplissant de joie le cœur des rachetés par l'espérance active de participer bientôt à la plénitude de notre acceptation et d'une vie divine sans péché en présence de Dieu, notre Père.

J'ai été forcé d'agir autrement et de séparer le plus souvent la doctrine elle-même de ses conséquences bénies, afin de faire ressortir la confusion introduite dans l'Église entre l'arrivée du Seigneur comme Époux et son arrivée comme Fils de l'homme. C'est toujours avec quelque serrement de cœur qu'on écrit sur ce sujet, lorsqu'on sait que plusieurs de ceux que l'on aimerait tant à voir jouir de ces choses, ne les recherchent pas avec amour. Néanmoins l'exemple de Paul ne doit pas être perdu pour nous, et lorsque nous pensons à cette paresse de l'Église nous devons répéter avec l'Apôtre « Tout autant donc que nous sommes d'hommes faits, pensons de cette manière ; et si en quelque chose vous pensez autrement, *Dieu vous le révélera aussi*. »

J'indique encore quelques passages qui, joints aux précédents, nous montrent que l'attente journalière du Seigneur et du règne avec Lui, nous est toujours présentée dans la Parole comme la source de toute sanctification, de toute force, de toute assurance et de toute joie :

1 Thess. 1:3, la persévérance de votre espérance DE notre Seigneur Jésus Christ. 2:12 ; 3:13 ; 5:23 ; 4:3 :7, 18 ; 2:19 ; Jacques 5:7 :8 ; 2 Tim. 2:6 :11, 12 ; 1 Thess. 4:13. Rom. 12:12 :1 Thess. 5:6 ; Rom. 5:17 ; « en vie » (litt. : *vivamment*) « en puissance de vie » Apoc. 5:10.

La foi nous a sauvés et la puissance de Dieu nous garde dans la foi et en Jésus Christ ; mais l'espérance nous fait croître et marcher en avant et en haut. Tandis que le monde court au jugement et recherche les choses corruptibles, l'Église au contraire, marche vers la gloire. C'est pourquoi nous devons nous attacher plus fortement de jour en jour aux choses célestes et impérissables, que nous trouvons uniquement en Jésus vivant et revenant pour nous introduire dans les demeures qu'Il nous a préparées. Si nous poursuivons ce but, nous marcherons en cela avec ceux que l'Écriture appelle des hommes faits, et notre conduite ici-bas sera conforme à ce que doit être la conduite des enfants de Dieu, en proportion de la fermeté de notre attente du Seigneur. Il est donc nécessaire que l'espérance de la gloire, conséquence de notre justification et de notre adoption, soit vivante et fondée sur la

[230] 1 Jean 2:18.

[231] Je tiens à faire observer aux frères l'exactitude du langage du Saint Esprit aussi en ces matières. Les deux passages de 1 Jean 3:2-3 et de Col. 3:4, disent absolument la même chose, et les plus anciennes éditions de Calvin les traduisent de même : « Quand le Christ, votre vie, aura été manifesté, alors vous serez aussi manifestés avec lui en gloire. » Col. 3:4. « Nous savons que quand IL aura été manifesté, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons comme Il est. – Il ne faut donc pas affaiblir cette glorieuse espérance en traduisant : « Lorsque cela aura été manifesté » (Version de Lausanne 1839.)

[232] Cant..

Parole de Dieu, afin que notre témoignage soit celui d'héritiers de Dieu et de cohéritiers de Jésus Christ. L'Esprit de Dieu, ou « Christ en nous l'espérance de la gloire », est à la fois le sceau de la rédemption, l'onction qui nous en instruit et nous en fait jouir, et aussi les arrhes de la gloire et de l'héritage lui-même. L'Esprit, comme arrhes de l'héritage, constitue un véritable avancement d'hoirie fait à l'Épouse du Seigneur. Or toutes les fois que l'Esprit agit dans les rachetés, il imprime à leurs pensées, à leurs affections et à leur vie ce caractère céleste qui constitue le vrai détachement des choses d'en bas. L'œil qui est habitué à contempler le soleil, ne retrouve que ténèbres lorsqu'il se tourne vers la terre.

Notre cœur vivant dans cette ferme attente, nous serons consolés, *lorsque nous serons tombés dans* diverses tentations, et une telle espérance ne nous trompera point, car elle est fondée sur la Parole de notre Dieu et Père, qui se réjouit en ceux auxquels Il peut dire : « Je me rappelle sans cesse l'œuvre de votre foi, et le travail de votre amour, et la persévérance de votre espérance *de* notre Seigneur Jésus Christ[233]. » La force, la joie, l'activité, la consolation de l'Église, sa délivrance, tout son espoir, la fin de son pèlerinage en la terre, c'est l'attente du Seigneur *Jésus Christ Lui-même.*

La vérité de notre position devant Dieu, c'est la persévérance que nous devons mettre à espérer notre Époux Lui-même, ou sa présence ou son arrivée. C'était ainsi que la foi faisait agir Marie ; cette sainte femme ne voulait pas rester dans le tombeau de son Seigneur ; sa foi désirait le Seigneur vivant ; elle voulait le revoir, l'adorer, elle voulait le posséder, l'entendre : c'est là la foi vivante que Dieu aime à voir dans l'Église. Telle était aussi la vérité selon Dieu dans la position d'Anne[234] et de Siméon, qui attendaient, non pas une consolation sans Jésus, mais la personne *de Jésus, consolation d'Israël.*

Bien-aimés du Seigneur ! c'est retourner de notre cœur en Égypte que d'attendre quelque chose que ce soit, autre que Jésus en personne ; mais si notre cœur est au ciel, notre témoignage sera vivant et notre service sera intelligent, parce que notre espérance sera fondée sur la vérité de Dieu. Or, *en pratique,* nous ne pouvons maintenir notre sainteté, nous ne pouvons être sanctifiés que par la Parole qui est la vérité[235]. Veuille le Seigneur nous faire comprendre de plus en plus ce que c'est que la sainteté de sa grâce qui nous a mis à part pour Jésus !

Conclusion

Avant la conversion de Paul, les disciples de Jésus n'avaient aucune connaissance positive de la formation de l'Église, corps du Christ, ni de l'arrivée du Seigneur pour rassembler l'Église et pour la recueillir dans le ciel.

Jusqu'au moment où les disciples ont reçu la connaissance des choses qui concernent l'Église, ils ont rendu témoignage à la résurrection et au retour du Christ, vrai David, auteur du salut de ceux qui se convertiraient et qui croiraient en Lui.

Ce témoignage, en tant que proclamé seul et à part de celui de l'union du Christ et de l'Église, a été interrompu, et ne sera repris comme tel, c'est-à-dire comme unique témoignage du Règne, qu'après l'enlèvement de l'Église.

Le temps de l'interruption que je viens de signaler, est occupé par la formation du corps ou de l'Épouse du Christ.

L'Église est chargée du « témoignage de Jésus », tel que Jean le lui a transmis, car le témoignage de Jésus est pour elle aussi « l'Esprit de la prophétie »[236].

La prédication de l'évangile de la grâce qui forme et qui rassemble l'Église, n'aurait donc jamais dû marcher seule, encore moins se confondre avec la prédication de l'évangile du Règne. C'est en cela que l'Église a totalement manqué ; c'est à cela que Dieu, dans sa grâce, veut la ramener.

L'Église doit attendre son enlèvement à chaque instant. L'attente de la mort, celle du Règne de l'évangile, celle du Fils de l'homme, pour l'Église dans l'économie actuelle, sont tout autant de choses opposées à l'attente journalière et scripturaire du Seigneur Jésus Christ.

Aucun événement quelconque, pas même un seul de ceux que la Parole annonce comme étant encore futurs, ne peut être placé entre le moment actuel et l'enlèvement de l'Église.

---

[233] 1 Thess. 1:5. Je crois que la traduction doit rendre la force originale et particulière de ces trois génitifs consécutifs. Il ne s'agit pas d'espérer en Jésus Christ, mais d'espérer la présence de Jésus Christ.

[234] La fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, veuve après sept ans de mariage, âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans, me parait, comme appartenant à l'ancienne économie, pouvoir être un type du résidu terrestre, épargné et scellé d'entre les douze tribus d'Israël et racheté de la terre et d'entre les hommes. Apoc. 7:10 ; 14:1-6. Ce résidu doit survivre à la mort actuelle de la nation, et après une longue attente il entendra le cri : « Voici le Roi vient ! » Le témoignage du résidu juif, épargné sur la terre pendant la seconde demi-semaine d'années sous l'Antichrist, sera à bien des égards semblable à celui d'Anne et des fidèles qui attendaient le Christ. Ces témoins représentent aux yeux de Dieu « tout Israël », ils vivent à part, priant, jeûnant et persévérant par la patience dans l'attente de la consolation de leur veuvage.

Dans un autre sens, l'Église est actuellement chargée d'un témoignage analogue à celui d'Anne, quoiqu'elle n'ait pas, comme nous l'avons déjà vu, rien que ce témoignage-là à rendre.

[235] Jean 17:15-20.

[236] Apoc. 1:2 :9 ; 19:10.

Cette vérité, comme tout autre, ne doit pas se borner à une connaissance stérile ; il faut qu'elle soit vivante dans nos cœurs, afin que nous en puissions retirer soit pour nous-mêmes, soit pour l'édification du corps, soit pour glorifier Dieu aux yeux des hommes, les fruits que doit produire toute vérité de Dieu, présente à la conscience des fidèles.

S'IL TARDE, attends-le, car Il ne manquera point de venir, et IL NE TARDERA POINT. Amen !

J. B. ROSSIER.

Note A

Nous voulons appuyer notre manière d'interpréter ce passage et, en général, les déclarations prophétiques, de l'autorité de deux hommes savants et pieux, dont le témoignage sera d'autant moins suspect que, sous le point de vue ecclésiastique, ils sont précisément nos antipodes. Leur opinion sur la prophétie est partagée par l'immense majorité des théologiens de la Grande-Bretagne, comme le savent tous ceux qui sont tant soit peu au courant de la littérature religieuse de ce pays. Nous en avons déjà offert un exemple par un court fragment qui se trouve à la page 48e # du 1er volume du *Témoignage.* – Maintenant voici la citation que nous avons en vue.

Dans l'assemblée générale de la Société pour l'évangélisation des Juifs, tenue à la Rotonde, à Dublin, en 1838, on entendit, entre autres, deux orateurs dont les discours firent particulièrement impression. C'est de ces deux discours que nous allons présenter un résumé fidèle, d'après un journal religieux de cette époque.

Le Révérend *Joseph Wolff,* le missionnaire, israélite de naissance, rappela divers traits de ses nombreux voyages : « J'ai visité dix fois l'Égypte, dit-il, mais je n'y ai baptisé qu'un petit nombre de Juifs. Le Grand Rabbin était opposé à mes travaux au milieu de ses compatriotes. Lors de mon dernier voyage, je n'allai pas de voir, mais il vint chez moi et, après d'autres discours, il me dit : « Vous avez adopté un nouveau plan pour nous convertir : vous affirmez qu'une partie des prophéties, relatives au Messie, ont été accomplies lors du premier avènement du Christ ; puis vous cherchez à nous prouver que l'autre partie de ces prophéties, celles qui se rapportent à la gloire du Messie, ne seront accomplies que lors de son second avènement ; enfin vous croyez à la restauration des Juifs. J'ai exposé vos vues à ma congrégation. – Maintenant, nous vous comprenons. Vous prenez, par exemple, de 11e chapitre d'Ésaïe et vous nous dites que le 5e verset : « L'enfant nous est né, le Fils nous a été donné », a été littéralement accompli en Jésus de Nazareth. Nous vous l'accordons. Et quand nous vous opposons le verset suivant : « Il n'y aura point de fin à l'accroissement de l'empire et à la prospérité du trône de David et de son règne ; il sera fondé et affermi par l'équité et la justice, dès maintenant et à jamais », vous, Joseph Wolff, nous dites que ces paroles doivent aussi être prises littéralement, et qu'elles s'accompliront à la seconde venue du Christ ; tandis que précédemment les chrétiens nous disaient que, par ce trône de David, il fallait entendre un trône *spirituel.* En est-il question dans le Nouveau Testament ? » – Je lui montrai Luc 1:32 et 33 : « Il sera grand et sera appelé le Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, etc » « Il sera grand », ajoutai-je, ces mots ont été littéralement accomplis. Il a été grand, même sur la croix, alors que les cieux et la terre prenaient part à ses souffrances, et qu'un pauvre brigand attendait de salut de lui. Il a été grand dans sa résurrection, dans son ascension. Il est grand maintenant qu'il est assis à la droite de Dieu. Il a été grand et vous-mêmes, Juifs, vous devez l'avouer ; car, tandis que vous pensiez éteindre cette lumière en le crucifiant, il a été toujours dès lors et il est maintenant regardé comme le Messie et comme le Sauveur par une foule de Gentils. – Mais continuons : « Et il sera appelé le Fils du Très Haut ; » tel est littéralement son titre, tel est son nom, en dépit de toutes les oppositions des Sociniens et des Unitaires. – « Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. » Ceci n'est pas encore accompli ; mais, comme la première partie de la prophétie a été littéralement accomplie, il en sera de même de cette seconde partie. – Voyez encore Actes 2:30, et, faites-y attention à ces mots « selon la chair », qui n'indiquent guère un règne spirituel, et Actes 15:16-17, etc.

Le Révérend *Hugh Mac Neile*, pasteur de l'église de Saint Jude à Liverpool, dans un discours fort étendu, revint sur l'important sujet traité par le missionnaire. « Voici, dit-il entre autres, un fait dont j'ai été témoin et qui me paraît renforcer d'une manière remarquable les arguments en faveur du système de l'interprétation littérale des prophéties. Ce fait s'est passé à Londres, après une prédication, dans une église du Strand. Parmi les auditeurs se trouvaient deux Juifs. Une discussion s'engagea, dans la sacristie, entre eux et de prédicateur, au sujet d'un psaume qui renfermait une prophétie relative à la restauration du peuple juif. Le pasteur soutenait qu'on ne pouvait pas l'entendre dans le sens d'une restauration nationale. Celui des Juifs qui portait la parole lui répondit : « Comment pouvez-vous donc vous étonner que nous niions ce que vous appelez l'incarnation ? – « Quoi ! dit le ministre en prenant une Bible, n'est-il pas écrit : « Et voici, tu concevras en ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et il n'y aura point de fin à son règne ? » – L'Israélite demanda alors au ministre de reprendre avec lui les divers traits de ce passage ; celui-ci en relut les deux ou trois premières phrases, et le Juif convint qu'il fallait les interpréter littéralement ; mais, quand ils en vinrent à celles-ci : « Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera sur la maison de Jacob, etc » – cela signifie, dit le pasteur, qu'il « régnera sur les cœurs de son peuple. » – « S'il en est ainsi, répliqua le Juif, si ce n'est pas à Jérusalem, là où David a eu son trône, là où il a régné, alors je nie que Marie ait eu un fils. J'affirme, de mon côté, que ce qui est dit à ce sujet ne signifie autre chose, sinon que le Messie devait être pur dès sa naissance, et que c'est là le vrai sens de ces mots « une vierge ayant un fils. » Vous le

voyez, je ne fais que prendre votre mode d'interpréter la fin de ce passage, je le transporte au commencement, et par ce moyen je nie l'incarnation. » – « Mais, répartit le ministre, nous admettons l'interprétation littérale de cette partie du passage, parce que l'événement a montré qu'il fallait l'entendre ainsi. » Je n'oublierai jamais avec quel air de dédain et de mépris le Juif dit alors : « Ah ! vous croyez cela, parce qu'il est arrivé ; – nous, nous croyons ce qui est écrit parce que Dieu l'a dit. » – Nous devons donc bien prendre garde à la manière dont nous interprétons les prophéties ; car, vous le voyez, si nous nions les privilèges promis à la nation juive, nous ébranlons par là même les fondements de notre foi. – À cette occasion, je ferai observer qu'il y a une grande différence entre le langage figuré et le système d'interprétation spirituelle encore trop en vogue. Il est des faits qui sont prédits dans un langage figuré et qui ont été accomplis ou qui le seront d'une manière littérale. Je citerai, par exemple, cette prédiction : « Frappe le berger, et les brebis seront dispersées. » Nous savons tous qu'elle fut accomplie dans le jardin de Gethsémané ; cependant, littéralement, Jésus n'était pas un berger, ni ses disciples des brebis ; toutefois l'accomplissement fut littéral. Cette prophétie montre clairement la différence qu'il y a entre le langage figuré de l'oracle et un accomplissement figuré. Les prophéties, qui décrivent la gloire future du peuple juif sous l'emblème d'une montagne, élevée par-dessus les coteaux, et où toutes les nations aborderont, sont citées dans tous les catéchismes catholiques, comme des preuves de l'infaillibilité de l'église de Rome, dont l'autorité, disent-ils, doit s'étendre sur tout le monde. La position géographique de Rome, disent-ils encore, démontre que ces prophéties s'appliquent bien à elle. Et en effet, si Jérusalem, dans les Prophètes, signifie l'Église chrétienne, il semble que ces promesses concernent l'église de Rome, qui, seule sur la terre, a élevé ces prétentions à l'infaillibilité, à l'universalité et à la domination. En dérobant à la nation juive les prophéties qui lui appartiennent pour les appliquer à l'Élise chrétienne, les controversistes chrétiens peuvent difficilement contester à l'église de Rome ses prétentions. Mais Jérusalem ne signifie jamais l'Église chrétienne, il signifie Jérusalem ; Juda signifie Juda, Éphraïm signifie Éphraïm, et non pas l'Angleterre ou la France. Appelons chaque chose par son propre nom, ainsi nous comprendrons mieux l'œuvre grande et non finie encore de notre Dieu glorieux, cette œuvre qui, relativement aux Juifs, entre autres, n'est pas encore accomplie. C'est par des raisons divines que les Juifs ont été conservés au milieu des nations, comme un peuple distinct, attendant son Roi. Ce Roi, ce dernier Roi d'Israël, est toujours vivant ; il a été mort, mais il est ressuscité et il vit ; les Juifs sont conservés pour Lui, et Lui est conservé pour les Juifs dans les cieux jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses. Alors ce même Jésus, qui fut élevé au ciel depuis le mont des Oliviers, en redescendra *de la même manière,* c'est-à-dire personnellement et visiblement. Je ne puis guère penser à ces choses sans me rappeler un phénomène remarquable que j'ai vu en allant de Genève à Lyon : je veux parler du fleuve du Rhône qui s'engouffre et disparaît complètement. Vous marchez sur un beau gazon et au milieu des arbres, tandis que, sous le sol qui vous porte, le grand fleuve roule ses eaux rapides ; mais il parait de nouveau, à une distance d'environ un mille. Ce passage souterrain est appelé *la perte du Rhône.* – La dispensation chrétienne me semble être de même *la perte juive ;* mais le temps vient où Israël, maintenant foulé aux pieds, sortira de l'obscurité qui l'environne depuis des siècles, répandra de nouveau ses eaux bienfaisantes sur la terre, portant avec lui, jusqu'aux extrémités du monde, le nom du Roi des Juifs, que ceux-ci reconnaîtront comme leur Souverain Sacrificateur, comme Dieu et homme, comme Jésus le Sauveur. »

Note B

Le mot *ἐντός* ne se trouve, comme préposition, qu'en Luc 17:21 ; et précédé de l'article, *τὸ ἐντός*, Matt. 23:26. Walh cite les LXX pour appuyer la traduction « *parmi vous* », « *au milieu de vous*. » Pape dit *drinnen, innerhalb,* « *au milieu* de. »

Je ne nie point que ce mot ne signifie aussi *en dedans,* mais je dis qu'il est en cela tout semblable à *ἐν*, qui doit se traduire et qui a été traduit fréquemment « parmi ».

ἐντός γιγνεσθαι. V*enir dedans* ; *ἐντός τειχος… μαχεσθαι*, combattre *dans l'enceinte*, *dans la circonscription* des murs… de la cité.

Mais je vais plus loin et je traduis ici : « Car voici le Règne de Dieu est à *votre portée.* »

Ex. *ἐντός βελων* « *en dedans de la portée* » des traits ; *à portée* des traits.

ἐντός τοξευματων. D*ans le circuit, dans l'empire – à portée* des traits de l'arc.

ἐντός τοξευματων τὼν ἑαυτων μητερων τρεφεσθαι. « être élevé *parmi* les mères, à la maison. »

Quant au sens de Luc 17:21, il est en rapport avec Matt. 12:28, Luc 11:20. *ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς*. « Le Règne de Dieu est arrivé premièrement jusqu'à vous. » Le verbe *φθανω* signifiant littéralement « atteindre premièrement », « venir d'abord », « venir le premier », « prévenir, devancer. » Et cette force du verbe *ἔφθασεν* convient ici, si l'on confère Actes 3:26 :13:46 :1:8, Luc 24:46, Rom. 1:16 :2:9, etc, et tous les passages qui prouvent que le Règne et le salut avaient été apportés, en *Jésus le Messie,* aux Juifs *premièrement.*

On ne peut pas faire abstraction, en Luc 17:21, des personnes auxquelles Jésus s'adresse. Les pharisiens avaient vu le Règne de Dieu qui s'était approché de la nation juive premièrement, ce Règne qui, en la personne du Messie, était au milieu d'eux, « *sans éclat.* » Mais les pharisiens sont là des adversaires, et à cause de leur incrédulité on ne devait pas dire, en ce moment-là, à sa première venue : « Voici, il est ici, ou voici, il est là. » Tandis que, plus tard, si quelqu'un vient à ces adversaires en son propre nom, cherchant la gloire des hommes, ils le recevront.

C’est donc parce qu’il parle à des pharisiens aveuglés que Jésus leur DIT au présent : « Le règne de Dieu ne *vient* pas avec éclat. » Maintenant et à cause de votre méchanceté, « l’on ne dira pas : Voici, il est ici, ou il est là. Car voici, le Règne de Dieu est *parmi* vous, ou est à votre portée. » – Mais vous le rejetez, comme le prouve votre question elle-même.

Il y a une très forte opposition entre ces reproches adressés à des adversaires sur leur obstination actuelle et sur ses conséquences, et les avertissements que le Seigneur donne immédiatement après « aux disciples » en se tournant vers eux. Ce résidu fidèle avait reçu le Roi, il avait été rendu digne et capable d’hériter du Règne et de témoigner contre les adversaires jusqu’au retour du Christ. « *Puis* il dit *aux disciples*. » Ici Jésus ne parle plus au présent, mais il prophétise aux intelligents : « Les jours *viendront* où vous désirerez voir l’un des jours du Fils de l’homme, et vous ne le verrez point. » Vous désirerez voir Celui qui vous parle, mais vous ne le verrez point. Tandis que ces pharisiens-là empêchent *actuellement* qu’on ne dise la vérité en criant : « Voici, il est ici », ils crieront « *alors* », au temps de l’Antichrist, lorsque vous serez dans la tribulation de la fin. « *Et ils vous diront* », à vous fidèles témoins, ils vous diront, ce qu’ils refusent de dire actuellement : « Voici, il est ici. » « Alors ne sortez pas, et ne les suivez pas. » Conf. Les vers. 21 et 23.

C’est donc à cause du sens grammatical, à cause du sens prophétique, à cause du contexte, que j’insiste fortement sur la traduction littérale : « Car voici, le Règne de Dieu est à votre portée, ou parmi vous. »

Le témoignage des disciples, vol. 2, p. 150